

L'épisode ardennais de

RENAUD de MONTAUBAN

ou

La Chanson des 4 Fils Aymon



Poème du XIIIème siècle

TRADUCTION

numlivres.fr

2018

L'épisode ardennais
de
RENAUT de MONTAUBAN
ou
La Chanson des Quatre Fils
AYMON

Poème du XIIIème Siècle

*Traduit en français moderne
en alexandrins assonancés*

par Guy de Pernon

2018-2019

numlivres.fr

ISBN 978-2-918067-43-6

Couverture : image de collection Liebig 1943 - N° **JF8YD3**
droits réglés à ALAMY Ltd - Facture N° IY01029949

13 décembre 2018 20 : 22

*Merci à Mireille Gély
qui a bien voulu se charger
de la tâche ingrate de la relecture...*

Sommaire

| | |
|---|----|
| Le manuscrit D | 9 |
| <i>Divisions du texte</i> | |
| “Synopsis” | |
| Bibliographie sommaire | 11 |
| <i>Texte Original</i> | |
| <i>Traductions</i> | |
| <i>(en prose)</i> | |
| <i>Sur cette traduction</i> | |
| LAISSÉ I | 13 |
| LAISSÉ II | 16 |
| LAISSÉ III | 17 |
| LAISSÉ IV | 18 |
| LAISSÉ V | 19 |
| <i>Fuite vers l'Ardenne</i> | |
| LAISSÉ VI | 21 |
| LAISSÉ VII | 22 |
| <i>Annonce du drame qui va se dérouler...</i> | |
| <i>Renaud essaie de dissimuler son méfait</i> | |
| <i>Renaud tue Bertolai d'un coup d'échiquier sur la tête...</i> | |
| LAISSÉ VIII | 24 |
| LAISSÉ IX | 25 |
| <i>Le cheval Bayard</i> | |
| <i>La fuite en Ardenne</i> | |
| LAISSÉ X | 28 |
| § | |
| § | |
| LAISSÉ XI | 37 |
| LAISSÉ XII | 38 |
| LAISSÉ XIII | 39 |
| <i>Dispute de Renaud et de son père</i> | |
| <i>Début du tournoi.</i> | |

| | |
|--|-----------|
| LAISSÉ XIV | 42 |
| <i>§ Guichard jeté à terre, son cheval est blessé.</i> | |
| LAISSÉ XV | 45 |
| LAISSÉ XVI | 46 |
| LAISSÉ XVII | 47 |
| LAISSÉ XVIII | 49 |
| <i>Récit de la mort de Bertolai</i> | |
| <i>Intervention de Fouques</i> | |
| <i>Plan de Hervix</i> | |
| LAISSÉ XIX | 52 |
| LAISSÉ XX | 53 |
| <i>Hervix fait entrer les hommes de Charlemagne</i> | |
| <i>Combat dans le château</i> | |
| <i>Massacres dans la ville. Renaud s'enfuit.</i> | |
| LAISSÉ XXI | 56 |
| LAISSÉ XXII | 57 |
| <i>Supplice d'Hervix</i> | |
| <i>Regrets de Charlemagne</i> | |
| <i>Renaud décide de fuir en Ardenne</i> | |
| <i>Départ de Renaud</i> | |
| <i>Adieux de Renaud à son château</i> | |
| LAISSÉ XXIII | 61 |
| LAISSÉ XXIV | 62 |
| <i>Charlemagne et Renaud s'invectivent</i> | |
| <i>Renaud a pu s'échapper</i> | |
| LAISSÉ XXV | 64 |
| <i>Les camps des deux armées.</i> | |
| <i>Renaud et son armée s'enfoncent dans les bois</i> | |
| <i>Charlemagne abandonne la poursuite</i> | |
| LAISSÉ XXVI | 66 |
| LAISSÉ XXVII | 67 |
| LAISSÉ XXVIII | 68 |
| <i>§ Combat entre Ayme et ses fils</i> | |
| <i>§ La poursuite</i> | |

| | |
|---|-----------|
| LAISSE XXIX | 72 |
| LAISSE XXX | 74 |
| LAISSE XXXI | 76 |
| LAISSE XXXII | 78 |
| LAISSE XXXIII | 80 |
| LAISSE XXXIV | 81 |
| <i>Les fils Aymon décident de revenir à Dordone</i> | |
| <i>Départ pour Dordone</i> | |
| <i>Ils entrent au château</i> | |
| <i>Arrivée de leur mère</i> | |
| LAISSE XXXV | 85 |
| LAISSE XXXVI | 87 |
| <i>Arrivée de leur père</i> | |
| <i>Réponse de Renaud à son père</i> | |
| LAISSE XXXVII | 90 |
| <i>Colère de Renaud contre son père.</i> | |
| LAISSE XXXVIII | |
| <i>Colère de Renaud contre son père</i> | |
| LAISSE XXXIX | 94 |
| LAISSE XL | 95 |
| LAISSE XLI | 96 |
| <i>Arrivée de Maugis</i> | |
| <i>Renaud quitte Dordone</i> | |
| FIN | |
| Glossaire | 99 |
| <i>Aie, Aye</i> | |
| <i>Amaury</i> | |
| <i>Aymes</i> | |
| <i>Bayard</i> | |
| <i>Bertolai</i> | |
| <i>Beuves (d'Aigremont)</i> | |
| <i>Dordone, Dordonne</i> | |
| <i>Ermanfroi</i> | |
| <i>France</i> | |

Français, François

Hervix

Lohier ou Louis

Maugis

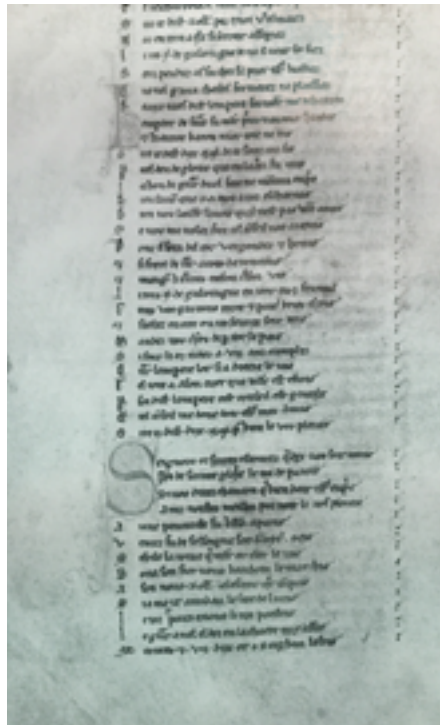
Nayme

Thierry

Le manuscrit D

Le manuscrit Douce 121 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford est composé de 20 cahiers. Plusieurs feuillets ont été perdus. Il comporte 157 feuillets.

Ce manuscrit ne contient qu'une seule œuvre : *Renaut de Montauban*. Le début manque; selon Jacques Thomas et sa recension synoptique des manuscrits de cette "Chanson", il manquerait environ 672 vers. Par ailleurs, il existe deux lacunes, indiquées dans la présente édition.



Divisions du texte

Pour faciliter la lecture, j'ai suivi la division en laisses de ce texte tel qu'il a été édité par J. Thomas à Bruges en 1962.

J'ai donné des titres à ces divisions, pour la commodité du repérage dans le texte.

Les vers de l'original (pour la version bilingue) et de la traduction sont numérotés de 4 en 4 comme on le fait souvent.

“Synopsis”

J'ai parfois introduit au début des parties les plus longues ou les plus importantes, une sorte de “synopsis” ou “résumé”, qui permet de saisir rapidement les points développés dans la suite. Et j'y ai parfois ajouté des éclaircissements supplémentaires quand cela m'a semblé nécessaire.

Bibliographie sommaire

Texte Original

L'épisode ardennais de «Renaut de Montauban». Édition synoptique des versions rimées, par Jacques Thomas. “De Tempel”, BRUGGE, 1962, 3 tomes.

C'est l'édition que j'ai suivie dans cette édition numérique, sur le Manuscrit D.

Renaut de Montauban. Édition critique du manuscrit Douce par Jacques Thomas, Genève, Droz (Textes littéraires français, 371), 1989, 807 p.

Traductions (en prose)

Les quatre fils Aymon ou Renaud de Montauban. Présentation, choix et traduction de Micheline de Combarieu du Grès et Jean Subrenat, Paris, Gallimard (Folio, 1501), 1983, 345 p.

Sur cette traduction

Il n'existe, à ma connaissance et à cette date, aucune traduction *versifiée* de la plus ancienne version du "Renaut de Montauban", vers à vers, et respectant l'alexandrin et l'assonance des laisses, comme celle-ci.

Certes les contraintes ci-dessus que je me suis imposées m'ont parfois conduit à des interprétations que l'on pourra trouver discutables...Mais je tenais à préserver ainsi le caractère *oral* de cette "chanson de Geste": traduire une telle œuvre en prose n'en révèle que le *contenu*, qui est des plus plats, des plus convenus, il gfaut bien le dire!

Le lecteur dira si j'ai eu raison...

LAISSÉ I

Charlemagne a envoyé son fils Lohier en ambassade vers Beuve, qui refuse de se rendre à sa convocation, et il craint pour lui ; il profère des menaces à l'encontre de Beuve pour le cas où il aurait maltraité Lohier. Ayme approuve l'Empereur, et déclare :

1. « J'ai encore quatre fils de très grande beauté
« Qui vous serviront bien si vous le désirez.
« L'un a pour nom Renaud, Alaard est l'aîné,
« Et Richard et Guichard sont les autres nommés.
5. « Vous les aurez, beau Sire, à votre volonté.
— Ayme, dit Charles, que Dieu vous en sache gré.
« Faites les moi venir, je les adouberai ;
« Chevaliers les ferai, à la Nativité,
« Et je leur donnerai châteaux, villes, cités. »
10. Leur père remercie, il n'est plus demeuré :
Eux sont venus ici, ils se sont dépêchés.
Renaud est le premier, chevalier honoré,
Et les autres en route se sont mis après.
Charles les voit venir, de lui ils sont aimés.
15. Renaud s'agenouilla, lui si preux et sensé,
Par devant Charlemagne, grand roi couronné,
Et ses frères aussi sur le perron marbré.
Charles les fait lever, et Nayme redresser.
« Sire lui dit Renaud, par Dieu soyez aidé,
20. « Nous vous servirons, Sire si vous le voulez,
« Et nous serons vos hommes, à vous dévoués,
« Si chevaliers nous faites, si nous adoubez. »

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Oui leur dit Charlemagne, oui, vous le serez.
L'empereur son Sénéchal alors a appelé :
25. « Allez vite, dit-il, allez donc me chercher
« Les armes de Cordroiet et me les apportez,
« Lui que j'occis au champ de ma tranchante épée,
« Par devant Pampelune, la noble cité.
« Qu'à chacun des frères des armes soient données,
30. « Chevaliers les ferai, comme j'ai décidé. »
Le chevalier s'en va, sans se faire prier ;
Les armes au palais, il les a rapportées :
Y était un haubert de grande qualité,
Dont les pièces, d'argent, sont finement cloutées,
35. Pour que jamais nul arme n'aille les fausser.
Renaud l'a revêtu, ce noble chevalier,
Des chausses il enfila, de grande qualité,
Il a lacé un heaume aux étoiles dorées.
Ogier de Danemark, à lui apparenté
40. Lui met des éperons qui sont d'or incrustés ;
Et Charles lui a ceint une épée acérée,
Puis devant tous lui a asséné la colée :
Il lui a dit : « Prends ça ! Dieu t'ait en sa bonté,
Et que tu fasses croître sainte chrétienté ! »
45. Alors il a monté le cheval préparé :
Jamais bête n'y eut de telle qualité!
Son nom était Bayard, c'est bien la vérité ;
De courir trente lieues ne peut le fatiguer :
En Normandie avait été ensorcelé !
50. Charlemagne, par lui, fut plus tard courroucé,
Comme vous l'apprendrez si bien vous m'écoutez !
Renaud monte sur lui par l'étrier doré,
Et sur lui son allure est de grande beauté.
[Ici, un vers que je considère comme interpolé.]

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

55. Renaut brandit l'épée par très grande fierté,
Il a pris un écu très joliment orné

L'a pendu à son cou, au vu de l'assemblée.

« Ah ! Dieu se disent-ils, comme il est bien armé !

« Jamais on n'en vit tel, qui soit de mère né !

60. « Et que Dieu, Notre père, accroisse sa bonté ! »

LAISSE II

- Renaud, le fils d'Aymon, est monté à cheval,
Il a saisi Froberge, son épée loyale,
Et a mis à son cou écu de bel émail,
Dont le dessus reluit comme une pierre [opale?]
65. Puis il fut adoubé, Aalard, son vassal,
Et Richard et Guichard, tous les quatre se valent.
Chacun eut une armure, solide, en bon métal,
Puis ils ont enfilé leur haubert spécial ;
Naime, duc de Bavière, homme fort et loyal
70. Leur a remis l'épée, et Girard de Dural¹.
Chacun par l'étrier est monté à cheval,
Et s'emparent des lances dont les fers se valent,
Ils vont à la Quintaine, au pas de leur cheval.

¹ Toponyme non identifié.

LAISSE III

75. Ils vont à la quintaine; où le roi les envoie
Sur le “Pré Saint Victor” où le sable on déploie ;
Grande y est l’assemblée pour y voir le tournoi.
On met un bouclier sur un pieu, je le vois,
Et chacun à son tour y a frappé, je crois.
Renaud avec Bayard tient sa lance au chamois
80. Et il frappe la cible, je dis ce que je crois,
La fit tomber à terre en deux morceaux ou trois.
Voyant ça, Charlemagne en ressent grande joie :
« Renaud, dit-il, vous êtes vaillant, par ma foi,
« Sur le champ de bataille serez avec moi,
85. « Et ce que voudrez vous l’obtiendrez de moi. »
— Grand merci, dit Renaud, et de Dieu et de moi,
« Je vous servirai, sur mon honneur et ma foi,
« Jamais ne trouverez à vous plaindre de moi :
« Et serai tout à vous, par la foi que vous dois. »

LAISSE IV

90. Renaud avait frappé en plein dans la quintaine
En a brisé l'attache et l'épieu de Limagne,
Tout est tombé d'un coup sur le pré de la Seine.
Cet exploit fut loué de mainte châtelaine,
Et fort loué aussi du bon roi Charlemagne,
95. Qui aime tant Renaud, fils de sa sœur germaine,
Mais qui lui fera tort avant sa quarantaine !
Il lui voudra tirer tout vif le cœur qui saigne :
Trucider son neveu lui valut cette haine...
Bertolai se nommait, fils d'une soeur prochaine.
100. De ces deux il apprit la querelle certaine ;
Il n'y eut de baron qui d'ici en Espagne,
Depuis la Lombardie, et jusqu'en Allemagne,
Non plus que jusqu'en Flandre en sa terre se tienne,
De guerre il n'en est pas un seul qui ne se plaigne.

Charlemagne fait un rêve qui constitue un mauvais présage, et dont le sens se révèle bientôt : un messenger arrive et annonce le meurtre de Lohier... Douleur de l'Empereur !

LAISSE V

105. Charles notre empereur est fort triste en raison
De la mort de Lohier qui fut si noble et bon.
Cette mort fut pleurée par de nombreux barons :
Ils tirent leur cheveux, et leurs manteaux défont,
Ils mènent grand tapage, tellement de bruit font,
110. Qu'à peine l'un à l'autre se parler peut-on.
Sachez ce qu'il a fait, Renaud, le fils Aymon !
Son père a fait venir, et lui fait la leçon :
« Père, lui dit Renaud, qu'est-ce que nous ferons ?
« Allons nous demeurer ou bien nous en irons ?
115. « Je crains que Charlemagne m'ait en suspicion,
« Car il est votre frère, notre oncle, le savons.
« Pour cela nous mettra tous dedans sa prison,
« Sans gracier personne, fort bien nous le savons !
« Alors plutôt la guerre, et ses destructions. »
120. — Vous avez bien raison, a dit le duc Aymon.
« J'en ai peur, par la foi que j'ai en saint Simon.
« Allons donc à Dordone², sans hésitation ;
« Occupons cette ville, et château réparons,
« L'empereur fera tout pour que nous en sortions.
125. — Renaud a dit : sur ça, nous nous accorderons. »

Fuite vers l'Ardenne

- Les hauberts ont passé, les heaumes lacés ont,
Les épées ont passé, à gauche en leur giron,
Ils montent leurs chevaux, de bons guerriers gascons.
De Paris sont sortis en précipitation,
130. Emmenant avec eux quatre cents compagnons,

² D'après le contexte, il ne s'agit pas de la Dordogne mais plutôt d'un endroit de la forêt des Ardennes, sur la localisation duquel on a longtemps débattu et on débat encore !

*L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)*

Vers l'Ardenne tout droit ont pris la direction.
Dieu puisse les conduire, qui fit la création !
Charles est alors venu après eux depuis Laon,
Ils n'ont mis pied à terre jusqu'à l'Ascension.

135. Les princes ont chevauché piquant des éperons,
De jour comme de nuit sans s'arrêter ils vont ;
A Dordone arrivés l'un après l'autre sont,
Chacun à son logis sans nulle hésitation.
Ils sont vraiment vaillants, les quatre fils Aymon,
140. Eux qui de Charlemagne risquant la punition,
Tant de villes ont prises, réduites en charbon !
Ils ont fait renforcer leurs châteaux à façon,
Enrôlé des soldats, sans cesse, et à foison.

LAISSE VI

- Seigneurs, écoutez moi ! Et soyez-en bénis !
145. Ce fut à Pentecôte, cette fête jolie,
Ayme duc de Dordone s'en est réjoui ;
À la Cour est venu, avec tous ses amis.
Il y a vu ses frères, devant eux s'humilie,
Mais eux l'ont embrassé : grande est leur seigneurie,
150. Le duc en est joyeux, c'est moi qui vous le dis,
Pour la méchanceté qui est tombée sur lui.
Charles le voit venir, à voix haute s'écrie :
« Sire, venez, et de Jésus soyez béni,
« Venez avec vos fils, qu'ils soient en paix ici,
155. – Sire, répond le Duc, de Dieu soyez béni,
« Et qu'il vous donne gloire et une longue vie. »

LAISSE VII

On notera l'incohérence de la composition : Bertholet est donné comme mort avant que son assassinat par Renaud ne soit évoqué.

Annonce du drame qui va se dérouler...

- Le roi se réjouit qu'Ayme soit arrivé :
Il a quitté son trône, est venu l'accoler.
Et Renaud lui aussi, qui de lui est aimé.
160. Ils se sont réjoui, les nouveaux chevaliers !
Charles demande l'eau³, ils s'assoient pour dîner :
Ils se sont tous assis ses vassaux et ses pairs.
S'ils furent bien servis n'est pas à demander !
Et quand ils ont dîné, alors se sont levés ;
165. Mais cette joie pourtant en peine va tourner...
Les vaillants jouvenceaux commencent à jouer ;
Les uns vont à cheval dans les champs promener,
Eux s'assoient face à face, Renaud et Bertolai,
Neveu de Charlemagne, homme fort honoré.
170. Hélas ! Mal lui en prit, pour mal se terminer !

Renaud essaie de dissimuler son méfait

- Ils se sont durement en ce jeu affrontés,
Et tellement dura, la colère est montée :
Bertolai le neveu du poing l'a menacé,
Et Renaud, fils d'Aymon, violemment l'a frappé,
175. Tellement qu'il lui fait la cervelle éclater⁴.
Quand Renaud vit cela, il en fut affolé,

³ Rituel classique : on mange avec les doigts, et on apporte donc une aiguière pour se les laver au début du repas. C'est ce qui se pratique encore couramment au Maghreb.

⁴ On remarquera que l'événement majeur, annoncé ici, est repris en détails un peu plus bas...

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Et par respect pour Charles, n'osa le toucher...
Il alla le chercher, et quand il l'eut trouvé :
180. « Sire, noble Empereur, ne puis vous le cacher
« Par vous mon oncle est mort, et ne puis l'endurer ;
« Votre neveu lui-même aujourd'hui m'a giflé :
« Grand Empereur, cela je ne puis supporter !
« De Beuves d'Aigremont, la mort que vous savez,
« Par saint Omer je viens, raison vous demander,
185. « Et si ne le voulez, Sire, me contrariez. »
Quand Charles l'entendit, il se prit à penser
Qu'il avait pour lui-même tout à redouter.
« Mauvais garçon, dit-il, au nom de Saint Omer,
« Pour un peu je voudrais de mon poing vous frapper ! »

Renaut tue Bertolai d'un coup d'échiquier sur la tête...

190. Quand Renaut l'entendit, il en fut effrayé ;
Il regarda ses frères, qui n'avaient pas bougé :
Il sut ce qu'ils pensaient, voyant leur teint changer,
Et de grandes batailles vint à redouter.
Il a pris l'échiquier dont ils avaient joué
195. Voyant ses ennemis tout autour assemblés,
En frappa Bertolai d'un coup bien ajusté,
En plein dessus la tête, jusqu'à l'achever ;
Sa cervelle répand, les yeux lui fait voler,
De toute sa hauteur, il l'a comme écrasé.
200. Du vaillant chevalier, l'âme s'en est allée !

LAISSE VIII

Lamentations sur la mort de Bertolai.

Il est mort, Bertolai, neveu de Charlemagne.

Et en voyant cela, l'Empereur a de la hargne.

À ses hommes a crié, d'une voix forte et digne :

« Barons ! Au nom du ciel, à mort je le destine ! »

205. Dès lors il est voué à une mort certaine...

Et entendant cela, les siens ont grande peine.

Vêtements déchirés, teints de rouge qui saigne,

Chevaliers tout sanglants, mais nul qui ne s'en plaigne,

Terrible ce combat sous de telles enseignes,

210. Une affreuse mêlée où c'est le Mal qui règne !

LAISSE IX

Du point de vue de "l'action", on notera le "coup de théâtre" destiné à relancer le récit : un "valet" révèle "par hasard" (v. 273) l'endroit où se sont réfugiés "les quatre fils Aymon". La ficelle est un peu grosse, mais c'est une convention tout à fait classique — et que l'on trouve aussi jusque dans le théâtre du XVIIe.

De Paris sont partis les quatre fils Aymon,
Charles les fait poursuivre à grands coups d'éperons.
À qui mieux mieux, et avec précipitation
Cent chevaliers alors sur leurs traces s'en vont,
215. Et même Charlemagne, avec résolution,
Sur un cheval d'Alexandrie, comme un faucon.
Et les quatre s'en vont piquant des éperons :
Du roi qui les poursuit ils sont sans émotion,
Et jusque vers Senlis sans s'arrêter ils vont.

Le cheval Bayard

220. Voici ce qu'il advint aux quatre fils Aymon :
Assoiffés leurs chevaux ne valent rien de bon,
Mais Bayard, lui, ne souffre pas du paturon !
Quand Renaud vit ses frères prêts à l'abandon,
« Dieu ! S'écrie-t-il, qu'est-ce que nous ferons ?
225. « Si je laisse mes frères, l'honneur nous perdrons ! »
Il appelle Aalard, lui donne ses raisons :
« Frère, lui dit Renaud, montez à croupeton ! »
Et lui répond, « Dieu veuille que nous le fassions ! »
Mais voici que surgit, baissant son gonfannon,
230. Un puissant chevalier qui avait nom Huon,
Le sire de Pérone et maître de Mâcon ;

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Il a crié : « Renaut, fils de pute, larron,
« Bien mal vous en a pris d'occire un tel baron :
« Charles vous le fera payer à sa façon. »
235. Renaut lance Bayard, bon cheval d'Aragon,
Et va frapper l'écu du preux Comte Huon,
Si fort qu'à terre tombe, vidant les arçons ;
Il lui prend son cheval, qui va comme un faucon⁵,
Le donne à Aalard sans une hésitation.
240. Aalard est monté sans autre discussion ;
Et Richard et Guichard sur Bayard d'Aragon.
Aux frères qui s'en vont Dieu donne son pardon !
Quand Bayard se senti chargé des trois barons,
Il a baissé le col, et secoué le front,
245. Sur lui n'aurait tenu même un émerillon !
Maintenant jamais plus l'Empereur ne craindront.
Ils ont franchi des champs et des vals et des monts,
Ne s'arrêtant enfin qu'en ce "val du Faucon".
Mais la nuit est venue, Charles a dit : « Revenons »

La fuite en Ardenne⁶

250. Et vers Paris revint, tout plein de déception.
Girard aussi s'en va, le Duc de Roussillon,
Avec Don de Nanteuil, et sa barbe au menton⁷,
Mais de leur empereur n'ont eu la permission.

⁵ Je corrige, dans ma traduction, ce vers qui est manifestement fautif, en m'appuyant sur le vers 257 du Ms P.

⁶ Charlemagne réagit à la mort de son neveu : le duc Aymes est mis en demeure de lui jurer fidélité et de renier ses fils : c'est le début de leur fuite "en Ardenne", où ils vont construire un château... Ce château n'a cessé depuis, bien sûr, d'être revendiqué par diverses villes ou villages... Mais cette attribution, de toutes façons, est sujette à caution, puisqu'il ne s'agit pas de faits historiques avérés, mais d'une légende mise en poème !

⁷ J'ai conservé certaines formules traditionnelles, comme : "Par sa barbe au menton". On connaît "L'empereur à la barbe fleurie" de la "Chanson de Roland". La parenté de ce genre de qualificatifs en guise de "cheville" est intéressante : si l'on considère que la "Chanson de Roland" est apparue environ deux siècles plus tôt que celle de "Renaut de Montauban", la persistance de telles formules est assez remarquable...

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- D'Ayme Charles réclame alors la soumission ;
255. Lui fait jurer sa foi sur les saints, en son nom,
Et renier ses fils, au nom de Saint Simon
De lui plus jamais rien de valeur n'obtiendront,
Ne les verra dehors ni dedans sa maison.
Il a quitté la cour sans une hésitation,
260. Et s'en vint à Dordone à grands coups d'éperons.
Il y trouva ses fils, cela nous le savons,
Et il les en chassa, sans une hésitation,
Mais leur distribua de ses biens, à foison.
Ils ont quitté Dordon, les quatre fils Aymon,
265. Et jusque dans l'Ardenne, enfoncés ils se sont :
Ils ont fait un château : Montessor est son nom,
Dans le plus grand secret, aussi ne le sait-on,
Car de Charles craignaient beaucoup la punition !
À Paris se tenait le roi, en son palais :
270. À ses barons se plaint des quatre fils Aymon,
Et pendant très longtemps, cela nous le savons,
Il n'eut pas de nouvelles de ces fils Aymon !
Mais par hasard un jour, un valet, un garçon,
Lui dit où se trouvent les quatre fils Aymon.
275. En l'entendant, le roi loua Dieu et son nom.
Il s'était bien juré, par sa barbe au menton,
Que sur eux il irait, à force d'éperons.
Il a donc fait venir ses gens des environs
Et de sa troupe alors a vu la profusion :
280. Ils sont quatre-vingt-mille⁸, nous vous le disons.
De France il est parti, belle barbe au menton,
L'oriflamme a brandi Galeran de Bouillon ;
Ils ont bien chevauché, les chevaliers barons,
Le roi parvient enfin à la ville de Laon.

⁸ J'ai conservé les exagérations habituelles dans ce genre de texte : « Ils sont quatre-vingt mille », ce qui est manifestement beaucoup pour une armée de cette époque...

LAISSE X

Charlemagne lance une expédition punitive contre les “quatre fils Aymon” qui se sont enfuis.

285. Charles au noble visage à Laon s'est installé,
Et il y a tenu une grande assemblée.
Sitôt que l'empereur voit le jour se lever,
[À ses gens il ordonne de se préparer⁹] ;
On a bientôt chargé les chevaux, les mulets.
290. À l'avant-garde alors fut Guy de Montpellier ;
Pour conduire a mis Simon le messager,
Homme preux et courtois, mais aussi bon guerrier,
Qui comme pèlerin, Renaud a pu épier.
Charlemagne a requis le bon danois Ogier
295. Et Guyon d'Aubefort, et le Comte Garnier,
Richard de Normandie et Nayme de Bavière¹⁰ :
« Barons, dit l'Empereur, mes nobles chevaliers,
« Sachez qu'on vous épie, sur vos gardes restez
« Des fées¹¹ hantent ces bois, je ne peux le cacher,
300. « Et nous pourrions sept années chevaucher
« Sans que jamais Renaud n'ai à nous épier. »
– Sire, le promettons, dit Nayme de Bavière.
Une trompe et un cor on a fait résonner :
Et la troupe s'ordonne à l'avant, à l'arrière
305. Les piétons ont poussé les mules et sommiers¹² ;

9 Ce vers manque dans le seul manuscrit D. J'ai suivi J. Thomas en le rétablissant d'après les autres.

10 Assonance : pour rester fidèle à l'original, j'ai dû me résoudre à conserver “Bavière” et faire une petite entorse à la consonance en “er/é”.

11 À première vue, la mention de “fées” est un peu surprenante dans une chanson de geste... Du moins dans les plus anciennes : pas de “fées” dans la “Chanson de Roland” ! Mais l'époque de la composition de “Renaud de Montauban” est certainement plus tardive, et il est possible que dans certaines versions les influences celtiques ou anglo-normandes aient apporté avec elles ces personnages qui deviendront la règle au XVe.

12 Les chevaux qui portent les charges, à la différence des “destriers”, utilisés pour le combat.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Et sans perdre de temps ils s'en vont chevaucher,
Parcourent la campagne et de riches vallées,
Ils vont sans hésiter dans d'épaisses forêts ;
Charlemagne craignait beaucoup d'y pénétrer,
310. Mais sans ennuis pourtant ils les ont dépassées,
Et quand ils sont sortis, leur joie a éclaté.
Le soleil s'est montré, plein d'amabilité,
Et Montessor ont vu, perché sur son rocher.

§

Les frères de Renaud revenaient de chasser
315. Dans la forêt d'Ardenne, aux grands arbres serrés ;
Richart portait un cor d'ivoire travaillé,
Que l'on nommait Bodin, de Renaud très aimé,
Et avec eux étaient au moins cent chevaliers.
Ils regardent la Meuse couler sur ses graviers
320. Et y voient Charlemagne, l'Empereur si fier :
Il n'ont que de s'enfuir en voyant cette armée !
Richard a appelé le courtois Bérengier :
« Dites-moi donc, beau sire, qui sont ces chevaliers ?
« J'ai entendu parler, ne peux vous le cacher,
325. « Que Charles doit venir bientôt nous affronter.
« Je crois bien que ceux-là sont arrivés premiers.
« Allons sur leur chemin, pour nous en informer. »
Sur ces mots les voilà poussant leurs destriers.

§

Ils on hélé Guion, qui venait en premier :
330. « Beau sire, dites-nous, qui sont ces chevaliers ? »
Il leur fut répondu : « Je ne puis le cacher :
« Nous sommes ceux de Charles au visage si fier,
« Nous allons en Ardenne, un château assiéger,

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

335. « Que sans droit y ont fait les fils Aymon dresser.
« Ils nous causent souci, Dieu veuille les chasser !
— Eh bien ! leur dit Richard, je suis leur chevalier.
« Ce que vous avez dit ne m'a pas contenté !
« Leur terre et leur pays, je veux les protéger. »
À ces mots tous les deux lancent leurs destriers.
340. Richard a frappé fort sur l'écu de Régnier,
Et en mille morceaux, il l'a fait éclater ;
Et jusque sur son dos son haubert a percé :
Tout le fer de sa lance dans son corps a plongé,
Et de ce coup l'a fait à terre s'effondrer.
345. Puis il prend le cheval par ses rênes dorées,
Se reculant un peu, le donne à l'écuyer.

§

- Alors les chevaliers se sont tous assemblés,
« Montessor ! » ont crié, leurs lances abaissées.
Alors un grand combat verrez se dérouler,
350. Tant de lances brisées et tant d'écus percés !
Les premiers sont bientôt terrassés et tués,
Sans que de l'avant-garde les autres n'aient bougé...
À Charlemagne alors, ils vont lui annoncer :
« Sire, noble Empereur, vous serez irrité,
355. « Les fils du vieux Aymon nous ont fort malmenés ;
« En masse sont venus le chemin nous barrer ;
« Et Richard a tué votre baron Régnier.
[« Il a pris les harnais qui vous étaiet si chers.]
— Ah ! Dieu ! dit Charlemagne, vaincu en premier
360. « Je ne sais pas comment je vais pouvoir gagner. »

§

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Il fait venir à lui le bon Danois Ogier :
« Au nom de Dieu, beau Sire, voici ce que ferez :
Avec l'aide de Nayme, et du comte Foucher
Prenez ceux de mes hommes qui me sont si chers,
365. Et je vous le demande, Richard affrontez,
Qui mes harnais emmène, j'en suis ennuyé.
De mes hommes il en a fait de nombreux tomber,
Il en a occis sept, de son épée d'acier,
Parmi ceux qui sont morts, leurs lances abaissées ! »
370. Le Danois est monté, et mille chevaliers,
Pour affronter Richard, ils se sont élancés.
Mais cela ne leur a vraiment rien rapporté !
Car Richard l'a prévu, leur plan a déjoué :
Et sans attendre, il est vers Montessor allé.

§

375. Renaud le vit venir et lui a demandé :
« D'où provient ce harnais, très noble chevalier ?
— Par moi foi, dit Richard le brave guerrier,
« Ce qui vous déplaira, je vais vous le conter.
« L'autre jour des soldats nous l'avaient confié :
380. « Si Charles l'empereur, qui de France est chargé,
« Savait où maintenant nous sommes réfugiés,
« Il viendrait en Ardenne pour nous assiéger,
« Et vous verrez la guerre alors recommencer.
« Le voyez-vous venir ? Je ne peux le cacher,
385. « Telle armée on n'a vu, jamais, par Saint-Richier,
« Plus forte que la sienne pour tout ravager.
« J'ai appris tout cela en suivant ce sentier,
« Mes compagnons et moi venons d'y batailler.

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

390. « Nous avons combattu leurs premiers guerriers ;
« Les barons ont pris peur, comme les chevaliers :
« Nous prîmes les harnais, et eux avons laissés ;
« Nous en aurons besoin, à vous je les remets.

§

- Certes, lui dit Renaud, vous m'êtes des plus chers !
« On doit beaucoup louer, aimer un chevalier
395. « D'où qu'il vienne pourvu qu'il sache guerroyer.
« Montons vite à l'étage de ce grand palais,
« Des fenêtres de marbre dont il est orné,
« Nous verrons chevaucher et venir les armées. »
À l'étage au dessus les frères sont montés.
400. Et sur ces entrefaites est survenu Ogier
Qui poursuivait Richard pour le défier,
Mais au château ne put pas du tout pénétrer :
Les portes ont fait clore et le pont relever,
Devant la barbacane grimper sont allés.
405. Ogier voit bien qu'il ne pourra y pénétrer,
Il retourne en arrière pour le roi informer :
« Empereur, de par Dieu, en serez contrarié !
« Pensiez-vous que Renaud se laisserait tromper ?
« Jamais on n'a pu voir de château mieux fermé
410. « Que celui qu'ils ont fait bâtir sur ce rocher :
« Vous ne le prendrez pas sans leurs membres trancher ! »

§

L'empereur qui l'entend en est impressionné,
Et jure devant Dieu, lui qui doit tout juger,

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Le royaume de France il ne saurait quitter
415. Sans avoir pris Renaud de lui tant détesté :
Au gibet le fera pendre, sans hésiter !
Richard par des chevaux sera écartelé
Qui Loïs a tué de son épée d'acier,
Et Renaud, Bertolai, d'un grand coup d'échiquier !
420. « Sire, lui dit Ogier, il vous faut vous venger
« Car souvent ils vous ont fait souffrir et peiné. »
Fouques de Morillon à son tour a parlé :
« Sire, grand empereur, veuillez ne pas tarder,
« Et près de Montessor conduisez votre armée. »
425. L'empereur lui répond : « J'y suis bien décidé. »

§

- De leurs plus grêles cors alors ils ont sonné.
L'empereur de la France à un plan a pensé,
En voyant le château accroché au rocher :
Les montagnes s'élancent très haut vers le ciel¹³
430. La prairie agréable, et touffue la forêt :
On peut bien y chasser les cerfs et sangliers.
La Meuse est en dessous, courant sur les graviers,
Et au-dessus la roche où l'on ne peut grimper.
« Dieu ! a dit l'Empereur, qui a vite jugé,
435. « Jamais en un tel lieu n'ai vu château dresser,
« Comme celui qu'ils ont fait pour bien se protéger ! »
À ses gens il a dit : « Je veux que vous sachiez :
« Je sais qu'il sera pris ce Renaud lui si fier. »
L'empereur de la France à terre a mis le pied,
440. Ogier et le Duc Nayme ont tenu l'étrier.
« Barons, dit l'Empereur, je veux vous demander

13 Le manuscrit présente ce mot, avec une assonance approximative : je le conserve.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

« D'installer près de l'eau les tentes de l'armée ;
« Et ma tente plantez auprès de ce rocher. »

§

- Sire, dit le duc Nayme, à votre volonté. »
445. Alors vous auriez vu les chevaux décharger,
Les tentes et de beaux pavillons élever ;
Et la tente du roi sur le grand pré montée
Avec à son sommet un pommeau admiré,
D'une pierre précieuse on l'avait fait orner.
450. Quand tout fut installé sur le grand et beau pré,
Alors le roi parla, comme un grand guerrier,
Faisant crier partout : « Qu'il n'y ait chevalier,
« Qui de sept jours durant ne monte son destrier
« Si ce n'est pour son corps quelque peu délasser.
455. « Avant que du château ne veuille m'emparer,
[« À tous les paysans je veux faire annoncer]
« Que mules et sommiers doivent ravitailler.
« Devant ma tente une chapelle dresserez,
« Et nous y prierons Dieu, qui de tout peut juger,
460. « Pour que du fils Aymon je puisse me venger.
« Il le paiera très cher d'ici s'être installé :
« Qu'à Dieu ne plaise que je n'aille les aider !
« Nous les affamerons avant un mois entier
« Ils ne trouveront plus à boire ou à manger.

§

465. — Sire, dit le duc Nayme, mieux faire vous pouvez :
« Empereur de la France, prenez un messenger,
« Pour aller vers Renaud vos paroles porter :
« Qu'il vous rende son frère, Richard le chevalier,
« Pour qu'il soit brûlé vif, ou le faire dépecer.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

470. « Ainsi pourrez bien faire la guerre cesser.
— Par Dieu, dit Charlemagne, Dieu peut en juger,
« C'est un très bon conseil, et je peux m'y fier.
« Mais où donc trouverai-je un pareil messenger ?
— Sire, répondit Nayme, de rien ne vous souciez :
475. « C'est nous qui le ferons, tous deux, moi et Ogier.
— Nayme répond le roi, Dieu vous protège ! Allez !
« Car jamais ne m'avez, dans le besoin, manqué. »
Ogier et le duc Nayme se sont préparés,
Comme des messagers, et sans plus s'attarder :
480. Chacun porte en sa main un rameau d'olivier,
Et vers la barbacane ils se sont avancés.

§

- Aalard a crié : « Qui êtes, chevaliers ?
— Sire, dit le duc Nayme, nous sommes messagers,
« Nous venons rencontrer Renaud, et lui parler :
485. « Charles nous y envoie, qui de France est chargé.
— Ma foi, a dit Aalard, venez bien volontiers. »
On leur ouvre la porte, le pont est abaissé,
Aalard à l'étage les a fait monter,
Ils y trouvent Renaud, qu'ils ont interpellé,
490. Car à le saluer n'ont voulu s'abaisser.
« Renaud, le fils de Nayme, il te faut accepter :
« Le message que Charles nous fait t'apporter.
« Ton château et tes terres fera dévaster,
« Et s'il peut vous saisir, il vous fera brûler.
495. « Envoie lui ton Richard, ton frère bien-aimé,
« Pour qu'il le fasse pendre ou tout vif écorcher.

§

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Nayme, répond Renaud, arrêtez de parler.
« Car au nom de la foi que j'ai pour Saint Richier,
« Si je ne vous aimais tous deux, avec Ogier,
500. « Je vous aurais fait pendre ou les membres couper !
« Richard n'est pas à vous, il vous faut le laisser,
« Charles de peu d'amis devra se contenter
« Car il ne pourra plus jamais sur nous compter.
[« Retournez en arrière, allez lui annoncer]
505. « Que pour nous il ne vaut même pas un denier¹⁴. »
Ogier avec le duc Nayme s'en sont allés,
Charlemagne ont rejoint, auprès de son armée.
Le message ont porté, ces braves chevaliers :
Ce que Renaud a dit ne le laissent ignorer.
510. L'empereur entend ça, il en est bouleversé.

¹⁴ Monnaie dont la valeur est faible. On dirait aujourd'hui : "pas un sou". Je conserve le mot pour l'assonance.

LAISSE XI

- Or est notre Empereur à Montessor venu.
Devant la grande porte, est à pied descendu.
Devant trois portes était le siège maintenu.
À l'une, Comte Guy et Fouques le chenu,
515. Le Comte de Nevers et Ogier sont venus.
Et le duc de Bourgogne en selle n'y est plus :
À la troisième porte, à pied est descendu.
Ceux d'Herupoix aussi, ils y sont tous venus,
Là où les tentes sont et pavillons tendus :
520. De ce côté le siège est ainsi bien tenu.
Et devant l'empereur est Ayme le chenu,
Pour combattre ses fils, lui aussi est venu :
Il n'en partira pas, de colère éperdu.
Renaud est courageux, sa force est bien connue,
525. Ses armes sont ici, ses amis bienvenus,
Il est très bien gardé, qu'en dirais-je de plus ?
Mais pour l'armée du roi, le siège est maintenu.

LAISSE XII

- Montessor ont construit comme leur grand pavois.
Le peuple était nombreux amené par le roi,
530. Des Bretons, des Normands, et beaucoup de Gallois.
Mais Renaud envers eux se montra fort courtois :
Ils étaient là depuis quinze jours et un mois,
Sans que ceux du château ne leur causent d'émou ;
Ils allaient en forêt et parcouraient les bois,
535. Chassant biches et cerfs et sangliers, ma foi,
Pêchant dans les viviers et les marais parfois,
Du gibier, du poisson trouvaient en maints endroits.
Ils buvaient de bons vins, et des meilleurs qui soient ;
Souvent dans la rivière menaient leur palefroi,
540. Portant autours, faucons, et grands oiseaux de proie,
Dont ils faisaient toujours un fort habile emploi.
Renaud un Bordelais appelle à haute voix,
Et riant, lui a dit : « Nous sommes à l'étroit,
« Charles nous fait le siège avec tous ses François ;
545. « Ils croient bien nous forcer, nous tenir aux abois !
« Mais c'est une folie de Charles le grand roi :
« Richard il n'aura pas avant beaucoup de mois,
« Je ne le donnerai pas pour quoi que ce soit !
Vers Richard s'est tourné, l'a embrassé trois fois :
550. « Richard, vous m'êtes cher, vous en avez bien droit.
« Qu'on fasse préparer chevaux sarrasinois,
« Et nous allons sortir pour bouter les François !
« Si l'on pouvait trouver le Comte d'Estampois,
« J'en serais bien content, car venger je me dois ! »

LAISSE XIII

555. Ceux qui étaient dans le château ont bien compris
Qu'au camp de l'empereur seraient bientôt partis.
Ils se sont préparés et leurs armes ont pris,
Sont sorti du château sans un bruit, sans un cri.
Au camp de l'empereur maintenant les voici :
560. Les Français qui les voient en sont tout ébahis.
Ayme s'était armé, sa barbe bien fournie,
Sur un cheval arabe, bai, et de grand prix.
Vers ses fils est venu, se détournant de lui.
Renaud son père a vu, cela le contrarie ;

Dispute de Renaud et de son père

565. Mais il l'a appelé, car il était hardi,
Et lui a reproché : « Que faites-vous ici ?
« Par Dieu, père, pourquoi nous attaquer ici ?
« Vous êtes en colère que nous tous ayons fui,
« Je sais que pour cela vous nous avez maudits,
570. « Et que jamais de vous n'aurons le moindre prix,
« Que de votre héritage vous nous avez bannis.
« Ce château, ne vous déplaît, l'avons bâti,
« Contre vous, contre Charles puissant roi, aussi.
« Et vous m'y assiégez, vous me causez souci,
575. « Jamais vous n'auriez dû être mon ennemi.
« Notre mère voudrait que nous soyons amis :
« Jamais, de son côté, elle ne nous haït.
« Mais de vous ne serons, je crois, jamais compris.
« Par la foi que je dois à Dieu qui ne mentit,
580. « Qui vous a fait venir ne vous a pas servi :
« Tel coup vous donnerai de mon épée fourbie,

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

« Que vous ferai tomber du cheval d'Arabie. »

Entendre ces reproches est venu Auberi
Et Nayme de Bavière et le comte Anséis,
585. Fouques de Morillon, que Renaud tant haït,
Tant qu'il tua son fils de son épée fourbie.
Renaud a fait venir et Richard et Landri
Et mille chevaliers qui sont de ses amis.

Début du tournoi.

Pour faire le tournoi, tous se hâtent ici,
590. Et des troupes du roi s'est détaché Thierry.
Les frères sur le pré se lancent contre lui,
Mais Thierry a blessé le cheval d'Arabie :
Du premier coup porté, certes n'a pas failli ;
Aalard a frappé, il n'a pas mal choisi !
595. Mais le baron le perce en retour, lui aussi,
L'écu ni le haubert ne l'ont pas garanti :
Dans tout le corps lui passe la lance brunie,
Qui lui perce le cœur, et en fait deux parties,
Et à bas du cheval aux longs poils l'abattit,
600. Sans lui laisser le temps de demander merci !
L'empereur qui le voit n'en est pas réjoui,
Il a dit à ses gens : nous voilà mal partis !
« Ceux-là nous ont bien trop violemment assaillis !
[« Seigneur, faites en sorte qu'ils soient envahis... »]
605. Ayme pique des deux son cheval à l'envi,
Et frappe un chevalier qui se nomme Amaury :
Sa tête dans son heaume a sur le pré jailli.

§

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- « Père, lui dit Renaud, combattez-vous ici ?
« Depuis longtemps cet homme n'est plus votre ami,
610. « Mais si je ne craignais péché commettre ainsi,
« Vengeance en tirerais par mon épée fourbie. »
Le tournoi commença avant qu'il soit midi :
Tant de lance froissées et tant d'épieux détruits,
Tant de hauberts maillés rompus et démolis !
615. Ceux du roi s'écrièrent : « Que Dieu nous aide ici !
« Charlemagne de France, toi tu nous oublie !
« Fais donc venir tes gens, les grands et les petits,
« Jamais n'avons été ridicules ainsi ! »
Les Français ont requis des chevaliers hardis :
620. [Ceux de Renaud les ont fortement estourbis.]
Quand Aalard le voit, de colère rougit,
Il tire son épée, son écu a saisi :
Ils le paieront très cher, pour qu'il parte d'ici !

LAISSE XIV

§ Guichard jeté à terre, son cheval est blessé.

- Seigneurs, ce tournoi fut un combat redouté :
625. Personne n'y a fait venir sa parenté.
Vous auriez pu y voir tant de coups se donner,
Un mort par dessus l'autre se laisser tomber.
Et voici au combat Huon de Saint Omer,
Monté sur un destrier qu'on ne peut qu'admirer ;
630. Il va frapper Guichard comme un bon chevalier :
Aussi fort qu'il a pu lancer son destrier
Il a mis son écu en miettes, l'a brisé
Si bien que son cheval et lui a fait tomber.
Mais sa lance brisée, il doit s'en retourner.
635. Quand Renaud voit cela, il en est enragé !
À son frère Guichard aussitôt a crié :
« Si vous le laissez fuir, vous serez à blâmer !
« Et de moi rien attendre alors vous ne pourrez.
« Prenez-moi son cheval, et puis me l'amenez. »

§

640. Quand Guichard entendit son frère ainsi parler,
Il a senti son cœur en lui se soulever :
Et sans hésitation a tiré son épée ;
Sur le heaume doré un tel coup a frappé
Que jusque sur la selle en deux il l'a coupé,
645. Et les arçons lui a fait vider et quitter.
Par les rênes saisir le cheval est allé ,
Et vers Renaud venu, il le lui a montré :
« Si celui-ci vous plaît, vous pouvez y monter !

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

650. « Ce cheval est si bon, nul ne peut l'égalier,
« Si ce n'est que Bayard, tellement admiré.
— Certes, répond Renaud, je dois vous remercier.
« Montez plutôt sur lui, laissez le vôtre aller,
« Nous avons deux chevaux sur qui on peut compter. »
Et Guichard l'a monté, sans se faire prier.

§

655. Mais avant que du champ il ait pu s'en aller,
Ayme, noble baron, vers lui est arrivé.
Quand Renaud vit son père, il en fut courroucé
Et de mauvaise grâce, à lui s'est adressé :
« Sire vous méritez, pour moi, d'être blâmé
660. « En revenant encore ainsi nous harceler.
« Il ne faut plus compter sur notre parenté,
« Car il nous faut tous vivre, prêter, emprunter :
« L'hiver vient, la saison où il faut engranger,
« Et de pain et de vin, provisions assurer.
665. « C'est à Noël qu'on peut son ami honorer¹⁵ !
« Quand le repas est prêt, on s'assoit pour dîner.
— Canaille, lui dit Ayme, sur vos gardes soyez !
« Si Charles peut vous prendre, alors n'éviterez
« Qu'il ne vous fasse pendre, ou les membres couper.

§

670. — Père, lui dit Renaud, à cela renoncez :
« Jamais le roi ne vous laissera me frapper
« S'il vous aime vraiment, il en sera fâché. »

15 Le texte original n'est pas sûr en cet endroit. La conjecture de J. Thomas « enno[i]er » est discutable, il le reconnaît lui-même, et elle est contredite par plusieurs autres Mss qui ont « ennorer », celle que je suis ici. Mais ce qui compte c'est le sens général : Renaud se moque carrément de son père...

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Il a brandi sa lance, laisse Bayard aller ;
Son père a esquivé, Guinever est touché,
675. L'armure ni l'écu n'ont pu le protéger :
Jusque dans la poitrine l'épée est passée,
Et mort, de son cheval il tombe renversé.
Quand Charles voit cela, il ne veut plus rester :
Il pique son cheval, tant qu'il peut le lancer ;
680. Or fera maintenant les Français s'en aller :
Il voit qu'en ce combat il ne peut triompher.

LAISSE XV

- Charles notre empereur s'adressa aux François¹⁶ :
« Nous allons revenir, Seigneurs, a dit le Roi.
« Car plus nous attendrons, et pire ce sera !
685. « Pour nos pertes combler, il nous faudrait des mois. »
Il prit la grande enseigne et la plia trois fois.
Déjà tous avec lui s'en allaient les François,
Quand Girard l'Espagnol est venu au combat
Frappant l'écu d'un chevalier de bon aloi
690. Et qui le lui perça : il ne résista pas,
À terre l'a jeté de son fier palefroi.
Dans la bataille sont les fils Aymon tous trois¹⁷
Sa vengeance chacun d'eux déjà entrevoit.
Tant de lances jamais on ne vit en tournoi,
695. De ceux qui tomberont s'affligera le roi :
Ici sont morts Berard, et Gauthier, et Gifrois
Et trente autres, causant la colère du roi.
Aalard son cheval espagnol lance droit
Frappant l'écu du Comte d'Étampes, le broie :
700. Il ne le protégea pas plus qu'un petit pois !
Son haubert lui rompit, qui fut blanc autrefois,
Et sur le bord de l'eau, agonisant l'envoie.
Quand Renaud vit cela, le baisa quatre fois.
Lors chevauchent ensemble aux passages étroits,
705. Devant les pavillons a pris fin le tournoi.

16 Le manuscrit comporte "Franceis", probablement prononcé comme "français".

17 Le manuscrit dit bien "trois". Et pourquoi pas les quatre ? Le mot n'est là que pour la rime, à coup sûr !

LAISSE XVI

Le tournoi fut très grand devant les pavillons.
Le champ clos était et beau et les rangs étaient longs.
Les gens du roi criaient ici sur tous les tons.
Vous auriez pu y voir de très belles actions :

710. Au fer et à l'acier, et vitupérations !

Là où les quatre frères tenaient leurs gonfanons,
Autour d'eux s'assemblèrent tous leurs compagnons.
L'empereur de la France criait sa déception :
« Seigneurs, dit-il, de par Dieu, que ferons ?

715. « Les hommes de Renaud sont trop fiers et félons ;
« Allons nous en d'ici, ces canailles laissons ;
« Puisque de ce tournoi du mépris nous tirons.
« Très fort est leur château, et près de lui ils sont.
[« Retournons en arrière, dans notre pavillon.]

720. [« Ils sont trop valeureux, jamais ne les prendrons,]
« Si eux et leurs chevaux affamer ne pouvons.
« S'ils n'ont rien à manger, à bout nous en viendrons. »

Ils lui ont répondu : « Commandez, nous ferons. »
Alors le roi partit, sans une hésitation ;

725. Quand Renaud, arrivé sur Bayard l'Aragon,
Ses frères avec lui, qui sont bons compagnons,
L'empereur ne les tient pas pour simples fripons.

LAISSÉ XVII

- La bataille a fait rage, au tumulte puissant.
Ils se sont bien battus, Français, Bretons, Normands.
730. Renaud les affronta très courageusement,
Et les a reconduits de force dans leur camp.
Ses gens ont pris Gifroi, Focon, et Guinement,
Le comte de Nevers et Thierry l'Allemand,
Au château les emmènent tout en les frappant.
735. Sous Aymon de Dordone meurt son cheval ardent :
Il a pu en sauter tout juste au bon moment.
Et Renaud et ses frères arrivés à l'instant,
L'eussent pu retenir, eux-mêmes, ses enfants,
Mais Ogier lui amène un cheval juste à temps :
740. Dont il a fait tomber Aubry le grisonnant,
Et le donne à Aymon, lui disant en riant :
« Sire, en voici pour vous, un autre, maintenant. »
Ayme y est monté, très joyeux, très content.
Quand Renaud l'aperçoit, il le sent menaçant,
745. Et à ses hommes dit : « Or ça, allons nous-en !
« Si nous nous attardons le malheur sera grand
« Et ne sera comblé de tout notre vivant. »

§

- Ils répondent : « Ferons votre commandement. »
Il s'en est retourné, cheval éperonnant.
750. Et Charles est revenu vers eux en leur criant :
« Par Dieu, canailles, vous n'irez en vous moquant !
« Vous serez tous pendus, sur ce mont-là, devant ! »
Renaud a entendu le roi qui va criant ;
Il a dit à ses hommes : « Barons, en avant !

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

755. « Voyez le roi qui vient, des éperons piquant :
« Un coup lui donnerai, d'épée, sur le tranchant.
« Si je peux le tuer, j'en serai très content.
— Sire, lui ont-ils dit, craignez d'aller avant ! »
Aalard a saisi son cheval maintenant
760. Par le frein le contraint à tourner juste à temps.
Dans leur château s'en vont, très heureux, très contents.
Mais Charles l'Empereur n'est pas resté longtemps :
Nayme et lui, de concert, partent, les poursuivant.

LAISSÉ XVIII

Vie des assiégés. On apprend (enfin) la façon dont Renaud a tué Bertolai. Charlemagne bat le rappel de ses vassaux pour consultation... Hervix propose un plan.

- Les quatre frères sont dans leur château entrés,
765. Eux-mêmes et leurs hommes se sont désarmés.
Ils se sont réjouis de tant de prisonniers ;
Renaud a vivement Aalard remercié
Du Comte d'Estanpois, l'avoir débarrassé !
Charles de son côté les maintient assiégés.
770. Seigneurs, sachez le bien, je dis la vérité,
Quinze mois pour le moins ainsi se sont passés,
Et quel que soit le temps, sans que nul n'ait bougé.
Ni Renaud ni ses frères ne se sont risqués :
Ils ont bois et rivière en grande quantité,
775. Et chevauchent ensemble selon leur bon gré.
L'armée de son côté, sur le pré installée,
Très souvent a Renaud en criant provoqué.
Et lui, et tous ses hommes se sont arrêtés,
Et avec les Français ont des mots échangé :
780. L'un reprochait à l'autre orgueil et cruauté.

Récit de la mort de Bertolai

- Fouques de Morillon à Renaud a crié :
« Vassal, vous êtes fou ! Je vous ai observé !
« Fou de vous être ainsi contre Charles enfermés :
« Ne vous le laissera : vous n'en avez pas hérité.
785. — Fouques, lui dit Renaud, je sais, en vérité
« Que vous me haïssez, je l'ai bien éprouvé.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- « J'ai tué Bertolai de l'échiquier doré
« Certes je n'y puis mais — je l'ai bien regretté,
« Mais à la vérité il frappa le premier !
790. « À Charles je l'ai dit, mais il ne m'en sut gré ;
« Je lui ai rappelé que Beuves le Sensé
« De trahir et occire il avait commandé.
« Mais le roi¹⁸ m'a frappé de son gant sur le nez
« Tellement que mon sang a terre en a giclé...
795. « Il n'est pas étonnant que j'en fusse irrité !
« J'ai saisi l'échiquier dont nous avons joué,
« J'en frappai Bertolai, son crâne ai fracassé :
« C'était pour me défendre, et me le reprochez !
« Dites cela à Charles, ce roi couronné,
800. « Et s'il reconnaissait que m'en sois excusé,
« Ce serait vraiment bien de me réconcilier :
« Vers ma mère j'irai, qui m'a tant désiré,
« Et à Aymon mon père, qui nous a rejetés !

Intervention de Fouques

- Par Dieu ! répondit Fouques, jamais ne gagnerez :
805. « Pour Bertolai, aurez votre tête coupée.
— Vassal, répond Renaud, vous avez trop parlé.
« Cessez de menacer, et vos méchancetés. »
Sur ces mots ils se sont tous les deux séparés :
Fouques de Morillon à sa tente est allé,
810. Et Renaud et ses hommes au château sont rentrés,
Mais Charles et ses barons sont ici demeurés.
Jusqu'après le mois d'août ils sont ici restés,
Et l'hiver qui fut long les a bien tourmentés.
Charles notre empereur en fut bien affligé.
815. Il a l'arrière-ban de ses gens réclamé,

¹⁸ Dans d'autres versions(C, N par exemple), c'est Bertolai qui a frappé Renaud "au sang", ce qui est plus en accord avec les vers 789 et 798.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Et quand ils sont venus, il leur a exposé :

- « Barons, dit l'empereur, par Dieu, en vérité,
« Les quatre fils Aymon m'ont vraiment courroucé.
« Leur château est solide et très bien fortifié :
820. « Jamais ne seront pris, s'ils ne sont affamés.
« Qui pourra me donner conseil sera loué,
« Et je ferai ce qui me sera conseillé. »

Plan de Hervix

Tous les princes s'en vont, sans un mot proféré.

Sauf Nayme de Bavière, dont le poil est grisé :

825. « Sire, dit le duc Nayme, je vous ai écouté ;
« Je vois que nul n'est prêt à bien vous conseiller.
« Croyez-vous que les frères soient si enfermés
« Sans pouvoir accomplir leurs quatre volontés ? »
Puis ce fut à Hervix, à Lausanne était né :
830. « Sire, noble empereur, mal êtes avisé
« D'avoir tout votre empire ici même amené.
« Si des gens arrivaient d'un pays étranger,
« En France ils entreraient sans en être empêchés.
« Faites plutôt ceci, si vous le permettez :
835. « Ce château et ses terres vous me donnerez
« Cinq lieues tout autour vous y ajouterez ;
« Renaud vous livrerai avant cinq jours passés.
— Hervix, a dit le roi, vous avez bien parlé !
« Si vous faites vraiment ce que vous promettez
840. « Ce château et ses terres vous seront donnés,
« Et de plus vous aurez de moi Laon, la cité. »
Hervix alors le doigt vers le haut a levé
Promettant que Renaud dans cinq jours soit livré.
Hélas, pour son malheur Charles s'est engagé !

LAISSE XIX

Hervix entre par la ruse dans le château des Fils Aymon.

845. Les serments sont passés par devant l'Empereur :
Charles tiendra Renaud avant les quinze jours.
« Ne demeurez pas là, a dit le suborneur,
« Brandissez l'oriflamme à l'aube, de bonne heure,
« Et à Guion de Bourgogne faites-en l'honneur,
850. « Avec cent chevaliers, qui combattront sans peur.
« Avançant par les prés sans bruit et sans clameurs
« Je les ferai entrer au château juste à l'heure.
— C'est très bien, a dit Charles, le bon empereur.
À son logis tout droit s'en va le suborneur.
855. Il revêt son haubert, son heaume orné de fleurs,
Au pont des sarrasins, son épée de valeur,
Et puis il est monté sur son cheval coureur,
Saisissant un épieu qu'il a brandi sans peur.
Il est sorti du camp, avec tous les honneurs,
860. Et va vers le château, s'approche d'une tour,
Et ceux qui sont dedans appelle avec douceur :
« Permettez-moi d'entrer, par Dieu le Créateur !
« J'ai fait partie des gens de Charles l'Empereur,
« Mais pour les fils Aymon, à qui il veut malheur. »
865. Du château on l'entend avec un grand bonheur :
On lui ouvre la porte qui est à l'extérieur,
Et ils le font entrer. C'est une grave erreur !
Hervix ont désarmé près du pin, sous la tour,
Il ne tardera pas à faire leur malheur !

LAISSE XX

Le traître Hervix réussit à s'introduire dans le château des fils Aymon et y fait entrer les hommes de Charlemagne.

870. Hervix est donc à l'intérieur du château hébergé.
Les fils Aymon l'appellent quand il est installé.
« Ne me le cachez pas, dit Renaud le bien-né,
« Que pense l'empereur du siège prolongé ?
— Ma foi, Sire, je sais qu'il en est ennuyé.
875. « Du vent et de la pluie il est très contrarié.
« Avant vingt jours passés, le verrez décamper.
« Si jamais vous osiez poursuivre cette armée,
« Il serait étonnant que vous ne la vainquiez.
« Charlemagne est venu, mais va le regretter !
880. — Mon ami, dit Renaud, le ciel en soit loué,
« Je serais bien content s'il était délogé.
« Si je peux l'écraser, je veux que vous sachiez
« Que toujours en aurai pour vous grande amitié. »
Leur discussion au lendemain fut reportée :
885. Quand tout pour le repas a été préparé,
À table se sont mis alors les chevaliers.

Hervix fait entrer les hommes de Charlemagne

- Puis ils se sont couchés, les barons, fatigués ;
Car de porter leurs armes étaient ennuyés.
Ils se sont endormis, ce fut un grand péché !
890. Hervix ne dormait pas, le traître parjuré
Qui tout comme Judas était ici logé :
Il s'est levé du lit où il était couché,
A revêtu ses armes pour se préparer,

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Et ceux des échauguettes, les a bien trompés !
895. Les ponts-levis a fait descendre et abaisser,
À la porte est venu, les verrous a tirés
Puis à la barbacane alors il est monté,
Et ses verrous alors a limés et sciés.
Les Barons a trahi, par Dieu, quel grand péché !
900. Charles notre empereur ne s'est pas attardé :
[Cent chevaliers a pris, valeureux, entraînés,
Et il les a confiés à Guion de Bourgogne :]
Qui s'en va au château, piquant des deux, pressé,
En brandissant l'enseigne dont il est honoré.
905. Hervix le traître, alors, les a fait pénétrer :
Par la porte du pont, venus en rangs serrés,
Et tous ceux du château eussent pu massacrer...
Mais écoutez comment Dieu les prit en pitié !

Combat dans le château

- Les valets étaient ivres quand se sont couchés ;
910. Le cheval d'Aalard est resté détaché :
Et vers six heures il est venu les réveiller !
Guichard s'est éveillé au bruit qu'ils ont mené,
Richard et Aalard ont sauté sur leurs pieds :
L'huis de la grande salle ont fait déverrouiller ;
915. Leurs hauberts ont vêtu, leurs heaumes ont lacé,
Et sont venus au lit où Hervix s'est couché,
Mais Hervix n'y est plus ils en sont étonnés...
Et Renaud à son tour s'est enfin éveillé.
Aalard s'écria : « Sainte Marie, aidez !
920. « Ah, Renaud, mon cher frère, on vous a trompé !
« Hervix nous a trahis, ce traître parjuré ! »
Quand Renaud l'entendit, il en fut bouche bée,
Du plus vite qu'il put, alors s'est habillé,
Et à ses frères crie : « Il vous faut vous armer ! »

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

925. Alors se sont armés, leurs heaumes ont lacé.
Renaud n'avait ici que trente chevaliers,
Les autres sont au bourg, et encore couchés,
Tous étaient endormis, quel malheur ! C'est pitié !
Si Notre-Dame n'aide, ils seront enfoncés.

Massacres dans la ville. Renaud s'enfuit.

930. Renaud dit à ses frères : « Il faut vous rebeller !
« S'ils brûlent ce château, vous n'en réchapperez ! »
Hervix pique des deux dans les rues désertées ;
Ceux qui sont avec lui ont tiré leurs épées,
Ils fouillent les maisons, vont de tous les côtés
935. Et tous ceux qui dormaient, ils les ont massacrés
Et vingt-cinq chevaliers ont la tête coupée.
La ville est en émoi, les gens ont beau hurler,
L'assaut qui est donné ne fait que commencer :
Les portes sont forcées, les maisons ravagées,
940. On met le feu aux rues, les étals sont brûlés...
Et quand Renaud le voit, il en est courroucé :
Il appelle ses hommes, les a rassemblés,
Les emmène avec lui, les met en rangs serrés,
Par la fausse poterne ils ont pu s'échapper.
945. Mais Renaud en son cœur grande peine a gardé.

LAISSE XXI

Renaud et les siens se réfugient dans un souterrain. Mais en entendant le bruit de la bataille au dehors, Renaud décide d'intervenir, et retourne la situation.

- Renaud vers la poterne a vite dévalé ;
Ses frères et lui, et toute la maisonnée,
Dans le plus grand secret, ont le château quitté.
La ville entière était en flammes, embrasée ;
950. Les gens qui s'y trouvaient ont été massacrés,
Tous ont trouvé la mort, sans la moindre pitié.
Les gens de la maison et les hommes armés
Au fond des souterrains se sont tous rassemblés.
Et la porte est par eux défendue et gardée :
955. Nul ne peut y entrer qu'il n'ait tête coupée !
Hervix a rassemblé les gens, de son côté,
Et vers les souterrains il les a emmenés.
Grande fut la bataille par devant l'entrée !
Renaud a entendu le bruit de la mêlée.
960. Il a dit à ses hommes : « Notre honte est prouvée
« Si nous restons ici, tapis, et bien cachés,
« Et que nos gens se battent, vous les entendez :
« S'ils meurent sans notre aide, adieu la renommée !
« Alors sans plus attendre, au combat vous joignez. »
965. Et eux ont répondu : « Faites comme voudrez. »
Sur ces paroles sont montés sur le rocher,
Devant le souterrain, entrent dans la mêlée.
Là, vous auriez pu voir combien de coups donnés
Tant de pieds, tant de poings et de têtes coupées !
970. Les traîtres maintenant voient leur chance tourner...
Aalard le vaillant la porte a refermée.

LAISSE XXII

Retournement de la situation ! Renaud et ses hommes massacrent les hommes de Charlemagne, et les "traîtres" sont pendus.

- Hervix est maintenant au château enfermé,
Avec ses hommes s'est bien trop aventuré.
Les fils Aymon font preuve de leur cruauté :
975. Là, vous auriez pu voir tant de grands coups donnés,
Et tant de morts gisants ou gravement blessés !
Tous ont été tués, nul n'en a réchappé,
Sauf Hervix qui parmi eux a pu se cacher.
Mais Renaud le vaillant, si preux et si futé,
980. Des traîtres s'emparer n'a pas longtemps traîné !
Tout en haut du château il les a emmenés,
Un gibet y a fait prestement élever
Et pour pendre les traîtres les a accrochés,
Avec l'enseigne : Charles en fut courroucé !

Supplice d'Hervix

985. Maintenant, sur la place, Hervix fut amené,
Vers quatre bons chevaux fougueux et bien dressés ;
Le traître a été pris et on l'a préparé :
Pourrez savoir comment si vraiment m'écoutez !
Les deux pieds et les poings lui ont été liés,
990. Et à chacun des membres un cheval attaché.
Puis les quatre chevaux on a fait s'élancer :
C'est ainsi que le traître est mort écartelé.
Puis on a rassemblé le bois pour le bûcher,
On en a fait un feu qui fut vite allumé ;
995. Le traître fut brûlé, ses cendres dispersées.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Regrets de Charlemagne

- Quand Charles sut cela il en fut très peiné :
- « Ah ! Dieu, dit l'empereur, toi qui fus crucifié,
« Je suis par ces canailles honni et humilié.
« J'ai eu vraiment grand tort quand les ai adoubés !
1000. — Vraiment, dit le duc Nayme, j'en suis fort attristé¹⁹.
— Mon fils, a dit le roi, c'est eux qui l'ont tué !
« Et Renaud pend mes gens et les fait supplicier
« Avec ma propre enseigne, j'en suis humilié !
« Par Saint-Pierre de Rome où Néron a régné,
1005. « Jamais ne partirai que ne soient démembrés,
« Renaud le fils Aymon, et tous ses familiers,
« Car Renaud est félon, il est trop enragé. »
— Par ma foi, lui dit Fouques, faites ce que devez,
« Moi je ne laisserai personne me railler,
1010. « Comme fait votre enseigne là-haut, regardez ! »
Et l'empereur s'incline, il a le front baissé,
L'enseigne ne veut voir, pour l'or de dix cités.

Renaud décide de fuir en Ardenne

- Renaud avec ses frères au château sont montés.
« Seigneurs, leur a-t-il dit, veuillez donc m'écouter !
1015. « Nous l'avons emporté, que Dieu en soit loué.
« De bien peu s'en fallut de mourir massacrés.
« Par Dieu, tenons conseil, il faut nous dépêcher.
« Ce château maintenant a été ravagé ;
« Autrefois s'y trouvait de tout en quantité,
1020. « Mais n'avons plus de pain, ni de vin, ni de blé
« Dont nous étions avant nourris et rassasiés.

¹⁹ J. Thomas indique, d'après l'examen des autres manuscrits, que ces deux vers sont le fait du scribe qui, ayant omis plusieurs vers de son modèle, a effectué une sorte de "raccourci" à cet endroit.

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

- « Il faudrait être fous pour vouloir y rester !
« Allons nous-en de là, il n'y faut demeurer,
« Mais vers les Allemands devons nous diriger ;
1025. « Allons donc en Ardenne : on nous en a chassés,
« Mais ce fut vraie folie que de l'avoir quittée. »
Et ils ont répondu : « À votre volonté.
« Alors nous vous suivrons, pour n'être démembrés ! »

Départ de Renaud

- Les armes ont repris, les chevaux sont chargés,
1030. Ils ont remis cela aux mains des écuyers,
Ils ont lacé les heaumes, les hauberts enfilé,
Et sur leur côté gauche ils ont ceint leurs épées,
Ensemble ont attendu la fin de la journée.
« Barons, a dit Renaud, veuillez bien m'écouter.
1035. « Que chacun de vous tente de se rappeler :
« Quand avons nous ici nos armes exercées ? »
Cent chevaliers au moins, Guichard les a comptés²⁰.
« C'est bien, a dit Renaud, nous en avons assez. »
La nuit est arrivée, le soleil s'est couché :
1040. Ils ont ouvert les portes, et Renaud est passé ;
Son bon cheval Bayard devant lui fut mené,
[Les barons sont sortis, malheureux, éplorés,
Renaud le courageux a beaucoup hésité,]
Son château regarda : il lui faisait pitié.

Adieux de Renaud à son château

1045. « Château, a dit Renaud, sois ici honoré :
« Voilà sept ans déjà que tu fus élevé.

²⁰ Ce vers et le suivant semblent avoir été interpolés.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- « Et dans tes murs je fus en paix et honoré,
« Mais il me faut partir, mes gens sont affamés.
« J'en suis terriblement meurtri et courroucé ! »
1050. Il a failli tomber, de la douleur pâmé.
Aalard lui a dit : « Il n'y faut plus penser !
« Avant que deux ans soient accomplis et passés,
« Un château tout nouveau et plus beau, vous aurez.
« Si vous me voulez croire, mon conseil écoutez :
1055. « Ne menez pas grand deuil pour ce château mal-né ;
« En route vous mettez, et vite chevauchez !
— Je sais bien, dit Renaut, à quel point vous m'aimez.
« Que mes affaires soient chargées et emmenées. »

LAISSE XXIII

- Alors ceux du château ont pris ce qu'ils ont pu,
1060. L'empereur courroucé de tout ce qu'il a vu.
Tant que vers l'Allemagne n'ont chemin tenu
Ni les uns ni les autres n'en avaient rien su.
L'armée en est troublée, mais n'auront rien perdu²¹.
Tant de grands coups ici assénés et rendus,
1065. Tant de lances brisées et tant d'épieux tordus,
Tant de hauberts d'Alger démaillés et rompus,
Tant de têtes tranchées jonchant le pré herbu !
Leur convoi est passé, grande joie en ont eu.
À l'empereur ont dit ses amis bien connus
1070. Que sortir du château les fils Aymon ont pu.
Qu'à leur poursuite on aille, Charles l'a voulu.
Alors on a pu voir les tentes abattues,
Et des chevaux chargés de toutes parts affluent ;
À leur poursuite on va, mais ce n'est qu'un début !

21 Le texte des vers 1061-63 est peu sûr. Je suis la reconstitution opérée par J. Thomas dans son édition.

LAISSÉ XXIV

1075. Les fils Aymon s'en vont, ils sont très courroucés ;
Le château ont laissé, qu'ils avaient élevé.
Mais si Renaud est preux, il est aussi sensé :
Écuyers et valets il fait devant marcher,
Leur troupe a emmenée, et tous en rangs serrés ;
1080. Et Charles les poursuit, en colère, et fâché.
Renaud dit à ses frères : « Il faut vous préparer !
« Les Français, voyez-les, bientôt vont arriver !
« Aalard et Guichard, nos bagages chargez.
« Nous deux, Richard et moi, ici serons armés,
1085. « Et nous les retiendrons, les Français, m'en croyez ! »
Et eux ont répondu : « Comme vous le voudrez. »

Charlemagne et Renaud s'invectivent

- Charles notre Empereur ne s'est pas attardé ;
Il monte son cheval, qui fut bien préparé,
Et vint après les Comtes, mis en rangs serrés,
1090. Et Nayme le barbu, et le Danois Ogier,
Fouques de Morillon, d'autres pour les guider²².
Charles, notre empereur s'est très fort écrié :
« À Dieu plaise, canailles, vous ne m'échapperez !
« Le chemin est trop long par lequel vous fuyez :
1095. « Je vais vous faire pendre, jamais vous ne m'aurez,
« Et le jour est venu : tous quatre vous mourrez !
— Sire, répond Renaud, ce n'est la vérité.
« Si Dieu veut, et Bayard, sur qui je suis monté,
« Avant que je sois mort, très cher vous le paierez ! »
1100. Il a brandi la lance au fer bien affûté,

22 J'interprète "traïtor" comme "traiteor", car je ne vois pas ce que feraient ici des "traïtres" ?

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Fait tourner son cheval, vers Charles s'est tourné,
Mais Hue de Pevier entre eux deux s'est jeté,
Et Renaut l'a frappé comme un vaillant guerrier,
Si bien que dans son dos le haubert a percé;
1105. Son épieu le traverse par les deux côtés,
Et devant Charlemagne il l'abat sur le pré.
L'empereur de la France s'en est récréé,
Mais Renaut qui s'esquive lui a échappé !
Après ses compagnons, vite, il a galopé...
1110. Charles les poursuivit, suivi de son armée,
Mais il n'y eut plus combat, ni de cheval tué,
Et Renaut n'y perdit pas le moindre denier.

Renaut a pu s'échapper

- Ils voient une rivière, et en passent le gué,
Dans la forêt d'Ardenne enfin sont arrêtés.
1115. L'empereur a fait venir ses amis rapprochés :
« Barons, cela suffit, bous en savons assez.
« Je vois que vos coursiers sont tous très fatigués.
« Qu'ils aillent tous au diable, ces canailles fieffées !
« Près de cette rivière, aujourd'hui camperez.
1120. « L'eau est si belle et claire, et fort grands sont les prés:
« Vos pavillons, vos tentes, pourrez y dresser. »
Notre noble Empereur à terre a mis le pied ;
Tentes et pavillons sont en nombre élevés :
Ils sont bien installés. Mais Renaut est passé !
1125. Notre Dame, merci, il a pu s'échapper !

LAISSÉ XXV

Les camps des deux armées.

- Charles cherche un endroit où loger son armée.
Renaud et ses chevaliers ont passé le gué,
Ils ont franchi les monts, sans jamais s'attarder,
Et ils ont arrivés jusqu'à un olivier ;
1130. Une fontaine est là, sur un fond de graviers,
Aux alentours, du blé, et de l'herbe à faucher :
L'endroit est si joli et si approprié,
Qu'ils se sont arrêtés, chacun sur leur destrier.
« Seigneurs, a dit Renaud, nous pouvons arrêter. »
1135. Descendirent d'abord valets et écuyers
Et ils ont désarmé les vaillants chevaliers.
Mais ils n'ont pas trouvé de quoi se restaurer !
Les chevaux paissent l'herbe, ils se sont reposés.
Sur la pente du pré, alors on s'est couché,
1140. Et pour faire le guet, Aalard et Fochier.
Et deux cents chevaliers sur leurs chevaux, armés.
Les autres se reposent, ils l'ont bien mérité !

Renaud et son armée s'enfoncent dans les bois

- Il ne fut pas question, la nuit, de bavarder,
Ni de quitter hauberts, ou heaumes délayer :
1145. Tous ont dormi armés, leur épée au côté,
Et jusqu'au lendemain, que le jour soit levé.
Alors Renaud se lève, avec ses chevaliers ;
Tout le monde il a fait, vite, se préparer.
Tous sont vite montés, les chevaux sont chargés,
1150. En Ardenne et ses bois ils iront se cacher,

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Dans les fourrés épais où ils pourront chasser.
L'empereur aura beau de les y pourchasser,
Ne les trouvera pas en mai ni février !
Ceux qui ont fait le guet doivent se reposer,
1155. Et près de la fontaine sont allés coucher,
Qui est hors du chemin, à portée d'un archer.

Charlemagne abandonne la poursuite

- Charles avait sous sa tente Nayme, à bavarder.
Près de l'eau qui courait, ils se sont promenés.
« Nayme, lui dit le roi, veuillez me conseiller :
1160. — Sire, répond le duc, au nom de de saint Richier,
« Nous ferons demi-tour, si vous le demandez. »
Alors sont arrivés maint vaillants chevaliers,
Et Charles a appelé Huidelon et Renier,
Car en France, dès lors, il veut s'en retourner.
1165. « Barons, dit l'Empereur, il faut vous préparer. »
Quand ils l'ont entendu, il se sont empressés.

LAISSÉ XXVI

La prairie est jolie et fort est le courant.

Vers le roi sont venus les comtes, demandant :

« Sire qu'allons-nous faire ? Dites-le maintenant.

1170. — Cessez de les poursuivre – au Diable ces brigands !

« Nous n'en viendrons à bout de tout notre vivant.

« Chacun croit en sa terre, là où sont ses parents,

« Gardez votre pays, c'est mon commandement.

« Si ces larrons entraient, qu'ils soient pris juste à temps. »

1175. Et eux ont répondu : « À vos ordres, vraiment ! »

Alors ils sont montés, sans attendre longtemps,

L'armée se met en route et démonte le camp.

Charles vient à Paris, lui au poil grisonnant,

Il descend au perron, sous le pin verdoyant;

1180. Au palais est monté, de marbre vert luisant,

Aux fenêtres s'accourent, et lui, et Jocerant,

Fouques de Morillon, et Richard le Normand.

« Barons, dit l'Empereur, je suis très mécontent,

« Des fils du vieil Aymon, qui se font menaçants.

1185. « Au château reviendront, je l'espère vraiment.

— Sire, dit alors Nayme, ce n'est pas évident :

Ils sont dans les Ardennes, où les bois sont grands,

Et de là ils iront loin, en se protégeant.

— Voire, dit l'Empereur, qu'au diable aillent ces gens !

1190. « Allez -vous en, Girard, et Thierry l'Allemand,

« Fouques de Morillon et Doon, et Vincent,

« Que les Français s'en aillent, et qu'en s'en retournant,

« Chacun trouve la terre lui appartenant. »

LAISSE XXVII

- Charles notre Empereur de sa cour est parti,
1195. Il est allé tout droit en chemin vers Paris,
Et les barons alors chez eux sont repartis ;
Chacun va dans sa terre et ils sont réjouis.
Ayme à la belle barbe aussi est reparti :
Il passe les montagnes vers ce lieu choisi,
1200. Vers la fontaine d'où tous ses fils sont partis ;
Il entre dans l'enclos, et son cœur est meurtri !
En Ardenne s'en va, pour les chercher ici.
Une fontaine a vu, un vieux sentier suivit,
Et a trouvé ses fils, eux si preux et hardis !
1205. Ils dormaient là le jour, ayant veillé la nuit.
Aleaume les a vus, étant avec Henri.
« Sire duc honoré, sur ma foi, les voici !
— Ah ! dit le duc, hélas ! J'en suis tout étourdi !
« Si je laisse ces drôles que je trouve ici,
1210. « Je me parjure à Charles, lui aurai menti !
« Par Notre-Dame, ne peux les laisser ici !
« Pauvres pêcheurs souffrants, ils n'en ont pas fini :
« Il y aura bataille, je le sais, ici,
« Et si mes fils y meurent, mon cœur sera meurtri...
1215. — Sire, dit Ermanfroi, que dites-vous ici ?
« N'avez vous pas à Charles juré et promis
« Que si vous le pouvez, seront pendus ici ?
« Aucun homme à votre âge, à la barbe fleurie,
« Ne doit se parjurer pour sa fille ou son fils,
1220. « Et qui son seigneur trompe, c'est Dieu qu'il trahit.
— Mon cher, a dit Aymon, je vous ai bien compris.
« Jamais n'auront la paix, c'est moi qui vous le dis. »

LAISSE XXVIII

- Quand Ayme dans l'Ardenne a ses fils retrouvés,
Deux chevaliers appelle de ses préférés :
1225. « Mes amis, avancez, allez les défier. »
Ceux-ci ont répondu : « Comme vous le voulez. »
Des palefrois²³ descendent, montent leurs destriers,
Tout armés sont venus, chacun de leur côté.
Et quand Renaud les voit, il est très effrayé,
1230. Et il dit à ses frères : « Il vous faut vous armer !
« Je vois venir en hâte ici deux chevaliers.
« Je ne sais ce qu'ils veulent, à quoi ils ont pensé :
« Mais j'ai vu que mon père ils venaient de quitter ;
« Je connais ce vieillard et sa folle fierté,
1235. « Et je sais que déjà contre nous s'est jeté !
— Certes répond Richard, c'est bien la vérité :
« De qui vous hait à mort il faut se méfier. »
Voici les deux guerriers arrivant, très pressés,
Et quand ils voient les Comtes, ils les ont défiés :
1240. « Au nom de Dieu, Seigneurs, vous êtes insensés !
« Votre père est ici, Charlemagne a quitté ;
« Il nous a envoyés vers vous, pour vous défier.
— Seigneurs, a dit Renaud, de folie vous parlez !
« Allez d'où vous venez, et en paix me laissez. »
1245. Mais eux ont répondu : « La paix jamais n'aurez !
« Et si nous attaquons, prenez bien garde à vous ! »
Et sur ces mots ils ont rebroussé leur chemin.
Alors arrive Aymon, au grand galop lancé ;
Quand Renaud voit son père, il s'en est approché,
1250. Et il l'a appelé, disant, vous l'entendrez :
« Par ma foi, Sire, très grand tort vous avez,
« À chaque fois de vouloir ainsi nous harceler !

23 Le "palefroi" était un cheval d'apparat. Le "destrier" un cheval destiné au combat.

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

« Je crains que soient commis ici de grands péchés.

§ Combat entre Ayme et ses fils

— Bon à rien ! lui dit Ayme, et même écervelé !

1255. « Nous perdons notre temps rien qu'à vous écouter.

« Entrez donc en ce bois, ermite devenez,

« Réparez ces chemins, rebouchez ces fossés,

« À écouter vos prêches, je sais, vous hésitez !

« Vous êtes chevalier hardi et admiré :

1260. « Et si l'on vous attaque, vous vous défendez !

— Par ma foi, dit Renaud, vous pouvez le penser.

« Jamais d'aucun secours pour moi vous ne serez. »

Alors à ses enfants Ayme a défi jeté :

Ils ont piqué des deux leurs braves destriers,

1265. Et Renaud à ses frères a de grands cris poussé !

Là vous auriez pu voir de rudes coups donnés ;

Bien des lances brisées, et tant d'écus troués,

Tant de hauberts d'Alger démaillés et faussés.

Renaud s'est follement, tellement, acharné

1270. Que pour les siens ce fut grande calamité !

Des deux cents²⁴ chevaliers qu'il avait amenés

N'en resta que cinquante indemnes ou blessés,

Alors dans la montagne ils se sont réfugiés.

§ La poursuite

Mais Ayme à barbe blanche les a pourchassés,

1275. Sur sept lieues au moins la poursuite a duré

Sans que Renaud y perde le moindre écuyer²⁵

²⁴ Le texte dit : "sept vingt", soit cent quarante, il est vrai ; mais je me permets cette petite entorse : ces chiffres n'ont pas de valeur précise...

²⁵ Dans le texte, "denier" fait bien référence à une pièce de monnaie, mais l'image est pratiquement impos-

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Et sans la moindre joute sur aucun côté.
Par devers Bonneval²⁶ Renaud s'en est allé ;
Et là, de nombreux coups ont été assénés !
1280. Le cheval d'Aalard sous lui-même tué,
Il en fut effrayé, sur ses pieds dut sauter !
Brandissant son épée, ainsi s'est avancé,
Et devant lui son père, Ayme, s'est arrêté ;
Et Ermanfroi arrive, et tous ses chevaliers :
1285. Il allait être pris, allait être tué,
Quant Renaud le vaillant ves lui s'est avancé,
Et Richard le petit, Guichard le bien taillé,
Et tant de gens encore vers lui sont arrivés.
Mais ils n'avaient aucun cheval pu attraper
1290. Sur lequel Aalard aurait pu se hisser,
Et devant ses deux frères il est allé à pied,
Eux deux l'ont défendu, brandissant leurs épées.
Ainsi Ayme les a sur deux lieues pourchassés,
Tout le temps qu'Aalard ne pouvait chevaucher,
1295. Et devait demeurer à pied, quelle pitié !
Et avec son armure, il était trop chargé...
Pourquoi ne pas le dire ? On allait l'attraper !
Quand Renaud l'aperçut, il en fut enragé ;
À côté d'un rocher il vint pour s'arrêter,
1300. Et dit à Aalard : « Noble frère, montez !
« Il faudrait être fou pour ici vous laisser :
« Vous ne pourriez jamais ainsi nous rattraper. »
L'autre sur le rocher s'évertue à grimper,

sible à transposer : il s'agit de montrer que Renaud n'a rien perdu de ce qui lui reste de ses troupes.

26 J. Thomas, dans une note de son édition suppose longuement la localisation possible de l'endroit... « qui pourrait être Bonneval près de Contrexéville (Vosges) ». Mais les divers manuscrits donnent à cet endroit des noms différents ! Pour ma part, je considère que les toponymes, tout comme les patronymes, sont sans grande valeur dans les textes de ce genre : le jongleur mettait ce qui lui venait à l'esprit — ou qu'il inventait. Et les copistes ont fait de même ensuite... Ces discussions savantes ne me semblent donc avoir que peu d'intérêt véritable — sinon pour le tourisme local !

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Et derrière Renaud, préparé, a sauté :

1305. Et quand Bayard se sent de tous les deux chargé,
Ses deux flancs et la tête alors a secoués,
Et il s'est enlevé avec eux de deux pieds,
Plus rapide qu'avant même d'être chargé !
Seigneurs, sachez-le bien, c'est pure vérité,
1310. Même ainsi tous les deux sur son dos installés,
Renaud le fit jouter à quatre chevaliers !

LAISSÉ XXIX

- Voilà les quatre frères durement assaillis.
Renaud sur son cheval défie ses ennemis.
Que Bayard est vaillant et comme il obéit !
1315. À ces deux chevaliers aux armures de prix
Renaud s'est attaqué, il les a entrepris,
Et de chacun il a le destrier occis.
À la bataille vient Ermanfroi de Paris
Monté sur un cheval venant de Mont Cenis :
1320. A Charlemagne fut si grand était son prix
Jamais, je crois n'y eut de meilleur au pays ;
Ermanfroi fut requis du roi de Saint Denis
Afin qu'à Aymon soit un message remis.
Son cheval a lancé, et n'a pas ralenti,
1325. Et vers le fils Aymon a poussé de grands cris :
« Pour Charles vous prendrai, le roi de Saint Denis ! »
Renaud alors frappa l'écu d'azur et gris,
Et le refrappe encore, ce chevalier hardi,
Si bien qu'il le trancha, et l'armure, elle aussi :
1330. Et le cœur ennemi de son ventre est sorti !
D'un grand coup de sa lance, à terre l'abattit,
Et alors, par les rênes, le bon cheval a pris.
Aalard le vaillant sur l'arçon est assis,
Si content de cela, qu'il va contre Anseïs :
1335. À terre l'abat mort, de son cheval de prix.
Il ne reverra plus ni Chartres ni Paris !
Mais Aymes les attaque, vieux aux cheveux gris,
Il a poussé son cri : « Que vous soyez maudis !
« Ermanfroi, messenger de Charles, avez occis ! »
1340. Aymes le chevalier, ses fils l'ont accueilli
En redoublant de coups, jusqu'en être étourdis.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Renaud a regardé par dessus un palis,
Et pour frapper Girard, a chargé sans répit,
Il en a appelé ses frères, si hardis :

1345. « Seigneurs, voyez Girard, qui n'est pas notre ami :
« Quand avons voulu en finir avec Louis,
« C'est de lui que nous vinrent ces maux ennemis.
« S'il nous échappe, ici, nous voilà mal partis !
« Jamais n'auront la paix de Charles, s'il survit !

LAISSÉ XXX

1350. Seigneurs, cette bataille était à redouter :
Même la parenté n'a pas pu l'empêcher !
Ah ! si vous aviez vu ces rudes coups donnés,
Tant de preux y mourir ou gravement blessés...
Renaut y fut défait : sur un tertre est monté,
1355. Mais il n'a pu, des siens, que quatorze emmener.
Il quitte la bataille, qu'il ne peut plus mener,
Ce fut un grand malheur, pour lui, de s'en aller.
Aymes qui est resté, s'enfuir l'a regardé :
« Ah ! fils ! Tous les quatre j'eusse dû vous aimer,
1360. « Et contre tout le monde, vous garder, protéger !
« Et voilà qu'il me faut en exil vous chasser !
« Qu'il soit maudit celui qui a cela causé...
« Le Diable devrait bien son âme dérober ! »
Tous les morts au combat ils ont fait enterrer,
1365. Les blessés et les saufs sur des chevaux monter.
Hermanfroi lui aussi, ne l'ont pas oublié,
Et sur une litière ils l'ont fait convoier,
Sur deux mulets enfin ils ont pu l'installer.
Ils sont partis et ont alors beaucoup erré
1370. Jusqu'à Dordone²⁷ vont sans vouloir s'arrêter.
Au matin et dès l'aube, alors se sont levés,
Et se mettent en chemin, et ont beaucoup erré,
Des terres ont franchi, des pays traversés,
Et pas avant Paris n'ont voulu s'arrêter.
1375. Aymes au roi s'en va, pour tout lui raconter.
Quand Aymes est arrivé, à lui s'est adressé :
« Sire, grand Empereur, lui a-t-il déclaré,

27 Un retour à "Dordone" semble une erreur de copiste, qui aurait ensuite ajouté quelques lignes, plutôt que de faire une rature... La répétition de "se prennent à errer" en est la preuve. On constate souvent ce genre de comportement des copistes dans les textes de cette époque.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- « Mon cœur lourd, je ne sais comment le conforter !
« En Ardenne j'ai du ces canailles attaquer ;
1380. « Je croyais bien les prendre et vous les amener,
« Je me suis bien battu, je ne peux le cacher.
« Mais ils m'ont fait grand tort je ne peux l'effacer :
« Hermanfroi le vaillant, c'est eux qui l'ont tué !
« Faites que des reliques ici soient apportées,
1385. « Que de mon mieux j'ai fait je pourrai vous jurer. »
Quand Charles l'entendit il en fut courroucé.

LAISSÉ XXXI

Aymes rend compte de sa mission à Charles, qui est très mécontent. Il quitte précipitamment la cour, et revient conter ses déboires à sa femme, non sans vanter la valeur de ses fils, qu'il a pourtant combattus. Il est maintenant très fâché contre Charlemagne.

« Aymes, a dit le roi, je t'ai bien entendu.

« D'aussi mauvais discours me sont souvent venus.

« À ces fêtes seront les discussions tenues

1390. « De réduire mes terres, croyez -moi là-dessus. »

Aymes a fort bien compris la menace entendue ;

Il en fut courroucé, sa colère est venue :

Il est vite parti, chez lui est revenu,

Sans même avoir de Charles permission reçue.

1395. Avant d'être à Dordone s'arrêter n'a pu :

Alors met pied à terre sous le pin feuillu.

« Sire, dit Dame Aye, que vous est advenu ?

– Dame, répond le duc, la partie est perdue !

« J'avais maudit mes fils pour Charles le chenu ;

1400. « J'ai combattu Renaud et lui, je l'ai vaincu,

« Et de ses hommes aussi, à bout je suis venu.

« Il fut fort et vaillant, il s'est bien défendu :

« Hermanfroi l'a frappé de son pieu sur l'écu,

« Mais Renaud votre fils le lui a bien rendu.

1405. « Benie soit l'heure quand il naquit et parut !

« De son épieu sur lui a poussé tant qu'il put,

« Que l'écu lui perça, son haubert fut rompu,

« Et au travers du corps le fer lui est venu ;

« À terre le jeta du cheval abattu,

1410. « Aalard votre fils ce cheval a reçu.

— Sire, dit dame Aye, nul n'y fut retenu ?

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

— Non, répondit le Duc, cela grâce à Jésus !

« Mais ils sont en déroute, et leur combat perdu.

« Charles m'en a fort mal récompense rendue !

1415. « Très mécontent je suis de la cour revenu.

« Par Dieu ! Comme ennemi sera pour moi tenu !

LAISSE XXXII

- Aymes est maintenant avec le roi fâché.
Et Renaud et ses frères passent les défilés ;
En la forêt profonde les voici entrés.
1420. Ni château ni lieu clos ils n'ont pu y trouver,
Pas de bourg ni de ville où pouvoir se cacher.
Ils ont de quoi manger, gibier à volonté,
Ils boivent aux fontaines, ils boivent dans les gués,
Et prennent des chevreuils quand ils les ont piégés.
1425. La chair grasse avec l'eau les a fait s'empâter :
Ils sont tout comme enflés sur leurs flancs, de côté ;
Ni le temps ni le vent ne les ont rassurés,
Peu s'en faudrait qu'ils soient ou morts ou afolés,
À part les 4 frères, qui ont tout supporté.
1430. Tous les autres se meurent des peines endurées,
Sauf ces trois compagnons, hardis, et tant vantés :
Renier, Huet et Fouques, lui si renommé :
Eux se portent très bien, ils ont tout enduré.
Ils n'ont que leurs chevaux, tant est leur pauvreté,
1435. Et tous n'en ont pas un, c'est ça la vérité.
Et comme on ne vit pas d'avoine ni de blé,
Ni de foin qu'on a fait au grand soleil sécher,
De feuilles, de racines, vivent à satiété,
Et qui trouve un herbage en est fort contenté.
1440. Les chevaux s'amaigrissent et sont tout décharnés,
Mais Bayard au contraire est gras, plein de santé,
Les feuilles sont meilleures pour lui que le blé.
Par tous les temps ils sont sortis de la forêt,
Et quand trouvent un homme, sa tête font sauter.
1445. Mais le temps se fait long, le pays ravagé :
De Senlis à Orléans on peut très bien aller,

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Et de là à Nevers, on peut s'en retourner,
Et de Nevers à Reims, par beaucoup de cités,
On ne trouve personne qui de mère soit né,
1450. À part ceux des châteaux où ils sont enfermés,
Car Renaud est partout, très craint et redouté ;
Souvent, avec ses frères, en France il est allé.
Quand il le faut, les quatre à cheval sont montés
Et et portant les arcs, les trois marchent à pied.
1455. Mais quand c'est rop étroit ou qu'il y a un gué,
Alors tous les sept²⁸ sont sur les chevaux montés.
Aucun d'eux n'a trouvé dans les bois à loger :
De feuilles et de branches ils se sont protégés.
1460. Leurs armures se sont rompues et abîmées,
Ils les ont si longtemps à chair nues supportées
Qu'en de nombreux endroit leur peau est entamée
Et qu'à travers les mailles leurs poils ont passé ;
Leur peau est toute noire, carrément détrempée,
Et ils sont plus velus qu'un mâtin enragé.
1465. Des bons écus ornés le fond est décollé,
Les brides, les sangles, sont sur les bords râpés ;
Des rênes font de joncs, dont ils trouvent assez ;
Autant qu'ils en ont pu, ils en ont récolté,
Mais les cordes pourrissent et viennent à manquer :
1470. Peu s'en faut que contraints, leurs chevaux n'aient tués !
Jamais Dieu ne fit homme qui soit de mère né,
Qui les voyant ainsi, n'en fût pris de pitié.

²⁸ Ce vers a suscité beaucoup de discussions... Si on le prend à la lettre, rien n'indique que les quatre frères montent le même cheval ! Puisqu'il y a quatre chevaux (vers 1453), ils ne seraient en fait que trois sur le dos de Bayard ! Mais la légende populaire et son iconographie ont toujours représenté les quatre frères sur la même monture.

LAISSE XXXIII

- Les quatre fils Aymon en Ardenne venus²⁹
Ont tous leurs compagnons ou presque tous perdus,
1475. Sauf trois bons chevaliers qui, eux, ont survécu :
Don Regnier et Huon, et Fouques le chenu.
Ces chevaliers sont redoutés, et résolus :
Ils ne vont nulle part : ils seraient reconnus³⁰ :
Et maintenant on commence à leur crier “hue !”
1480. Charles en a donné l’ordre, tout le monde l’a su,
Que si on peut les prendre, ils seront retenus.
Si quelqu’un les rencontre, sa tête aura perdue.
Quand il pleut et qu’il vente, et qu’il grêle menu,
Chacun est sous un arbre, à son col, son écu.
1485. Leurs chevaux déferrés, leurs étriers rompus,
Le rênes sont pourries, le arçons sont fendus.
Ils portent leurs hauberts à même leur chair nue,
Tant qu’au travers des mailles leurs poils ont apparu.
Ils ont maudit le jour où Lohier ne fut plus !
1490. Pour Renaud et les siens la rage est contenue,
Mais l’hiver leur causa des tourments continus.

29 Cette laisse constitue une sorte de “doubleton” de la précédente — mais avec une autre rime. Les termes en sont très proches de ceux de la précédente.

30 Le texte du manuscrit D est ici incompréhensible, de l’avis même de Jacques Thomas, qui l’a édité (cf. bibliographie) Il a très certainement connu des vicissitudes... Je traduis ici “comme je le peux” !

LAISSE XXXIV

- Voilà l'été venu et l'hiver est passé,
Le beau temps les a donc quelque peu renforcés.
Les chevaux paissent l'herbe, ils se sont régalez,
1495. Et de ce fait leur corps en est revigoré.
Renaud envers ses frères alors s'est adressé,
Et Regnier et Hugon, Fouques le renommé :

Les fils Aymon décident de revenir à Dordone

- « Seigneurs, a dit Renaud, veuillez bien m'écouter !
« Nous avons en Ardenne connu la pauvreté,
1500. « Jamais ne souffrit plus homme de mère né :
« N'avons armes ni draps, nous les avons usés,
« Nous sommes comme chiens, velus, sous les ondées,
« Et plus que pour moi-même, pour vous suis peiné.
« Voilà sept ans, et pas un seul jour n'est passé,
1505. « Que nous n'ayons ces bois et ces forêts hantés.
« Charles, cet empereur, doit nous en savoir gré !
« Mais le temps est venu, si longtemps désiré !
« Trop longtemps sont ici nos ennemis restés.
« Si nous avions chevaux que nous puissions monter,
1510. « Alors nos ennemis pourraient le regretter.
« Par l'Apôtre à Saint-Pierre de Rome invoqué³¹,
« Jamais n'en verrai un qui n'ait tête coupée !
« Qui par Dieu le pourra vienne me conseiller !
— Sur ma foi, Sire, répond Aalard l'ainé,
1515. « Si vous le voulez bien, vous dirai ma pensée.
« De la grande misère sommes très affectés,
« Dont jamais en ce siècle ne serons sauvés.

³¹ Dans le texte original on lit : "Neron prez", soit littéralement : "le pré de Néron", c'est-à-dire l'endroit où se trouve la Basilique Saint-Pierre, à Rome.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

- « Faisons donc autrement, si croire me voulez :
« Revenons à Dordone la noble cité,
1520. « Retrouver notre mère, de nous tant privée,
« Dont la douleur est grande, et qui a tant pleuré.
« Si elle peut le faire, secours va nous donner :
« Elle devrait avoir de nous grande pitié.
— Frère, lui dit Renaud, c'est bien la vérité.
1525. « Ce soir nous partirons, sitôt la nuit tombée. »
Quand les autres l'entendent, tous l'ont remercié.

Départ pour Dordone

- Et au début de mai, quand on fut en été,
Que fleurissent les bois, et verdissent les prés...
“En autre terre, malheureux, les prisonniers !”
1530. C'est bien pour eux que ce proverbe trouvé,
Eux qui ont tant souffert et ont tant enduré !
Si bien ont chaque nuit galopé, chevauché,
Qu'ils sont arrivés près de là où ils sont nés :
De Dordone ils ont vu le château élevé,
1535. Ses murs de pierre³² grise, et les bois et les prés,
Et la grande richesse qu'ils ont dû quitter.
Du bonheur d'autrefois ils se sont rappelés.
D'émotion, et de peine, les frères sont pâmés.
Renaud les releva, les a réconfortés :
1540. « Que Dieu nous vienne en aide, nous, les malmenés !
« Si on nous reconnaît, si on peut nous nommer,
« Et si Aymes nous prend, à mort serons livrés ! »
Guichart a répondu : C'est bien la vérité.
— Mais bien à tort, dit-il, nous sommes affolés :
1545. « D'Ardenne nous avons bien su nous échapper,

³² Le texte dit : “araine bise”. Mes dictionnaires indiquent « semble indiquer une sorte de ciment gris ». J'ai préféré “pierre”, plus “noble”...

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- « Mais de cette misère où nous avons été,
« Noirs et velus nous sommes, des ours enchaînés !
« Nous ne serons jamais reconnus, remarqués.
« Nous chevauchons tranquilles, rênes relâchées,
1550. « Mais si dans cette ville nous pouvions entrer,
« Ne serions accueillis par quiconque y est né,
« Mais si on nous prenait pour y être jugés,
« Alors nous y serions au martyre voués. »

Ils entrent au château

- Par la plus grande porte en la ville ont entré,
1555. Et n'y furent du tout reconnus, remarqués.
Tous ceux qui les ont vus en furent étonnés
Et l'un à l'autre dit : « Où les a-t-on trouvés ?
« Je crois bien qu'il ne sont de cette terre nés ! »
Chevaliers et bourgeois les ont interrogés :
1560. « Êtes vous pénitents ? Ou convertis seriez ?
— Seigneurs, a dit Renaud, cessez de bavarder.
« Nous sommes gens mal_nés³³, comme vous le voyez. »
Et puis il a piqué Bayard des deux côtés.
Sous un grand pin enfin ils se sont arrêtés,
1565. Et leurs quatre chevaux alors ont attachés.
En haut, vers le palais, les frères sont montés,
Mais ils le trouvent vide, quand ils sont arrivés.
À une grande table ils se sont installés,
Qu'ils ne quitteront pas — sauf s'il sont très fâchés,
1570. Car leur père, duc Aymes était allé chasser,
Et avec lui ses hommes, en grande quantité.
Quatre cerfs avaient pris, ils en étaient comblés.
Le Duc Aymes revient, de tous accompagné,

33 C'est-à-dire "nés soue une mauvaise étoile". L'expression désigne ceux dont le destin est plutôt funeste.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- Il ne sait pas un mot de ses fils installés
1575. À Dordone, au palais, dans sa propre cité !
Richard et Aalard, Guichard le renommé,
Et leur frère Renaud pour eux plein de bonté,
Ils sont là tous ensemble, et dorment, fatigués,
Mais le repas n'est pas encore préparé :

Arrivée de leur mère

1580. La dame de sa chambre sort, avec bonté,
Et ses fils la regardent, eux qu'elle a tant aimés.
Aalard à Renaud a dit : Frère, voyez :
« Voyez-là, notre mère, qu'il nous faut louer !
— Sire, lui dit Guichard, c'est bien la vérité.
1585. « Beau frère, allez vers elle, allez la saluer,
« Nos ennuis, nos misères allez lui conter !
— Non, répondit Renaud, je ne veux y penser,
« Mais j'attendrai un peu qu'à nous elle ait parlé,
« Pour savoir si de nous sa pensée est changée. »

LAISSÉ XXXV

1590. Les fils Aymon se sont en la salle installés,
Misérables et nus, vêtements déchirés,
Et plus noire est leur chair que mûre de mûrier.
La duchesse les voit, elle en est effrayée !
Telle peur elle en a qu'elle veut s'en aller,
1595. Mais elle se reprend et leur a demandé :
« Mais qui êtes-vous donc, messires chevaliers ?
« Êtes-vous des ermites, pénitents à pied ?
« S'il vous faut quelque chose dont vous manquerez,
« Je vous le donnerai, certes, bien volontiers.
1600. « Que Dieu, à mes enfants, ceci veuille éviter !
« De sept ans ne les ai revus, en février...
— Comment ça ? dit Guichard, en faisant l'étonné.
— Sur ma foi, sire, c'est un peu compliqué...
« A la cour, à Paris, je les ai envoyés ;
1605. « Charlemagne, content, les a faits chevaliers.
« Mais un neveu auquel il était attaché,
« Quand il vit mes enfants reçus et appréciés,
« Il a craint que par eux il ne soit dépassé,
« Et au jeu des échecs voulut les humilier.
1610. « Mais eux n'ont pas voulu, ne l'ont pas supporté,
« Et en la grande salle l'ont décapité...
« Alors se sont enfuis, chacun sur son destrier.
« Avec eux s'en allèrent sept cents chevaliers,
« Vers la Meuse, en Ardenne, à un mont élevé,
1615. « Leur château ont bâti, par dessus un rocher.
« Charlemagne les fit déguerpir et chasser,
« Aymes, qui est leur père, il les a reniés,
« Et s'il peut les tenir, s'il peut s'en emparer,
« Alors les fera pendre ou leurs membres trancher. »
1620. Quand Renaud l'entendit, il a failli tomber ;

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

La Duchesse le vit, courut l'en empêcher,
Son sang ne fait qu'un tour, il se met à trembler

LAISSE XXXVI

- La duchesse vers lui est allée, se levant,
Et voit que de Renaud le visage est changeant :
1625. Il avait une plaie sur la joue, par devant,
À Bordeaux³⁴ la reçut, quand il était enfant ;
Quand sa mère la voit, et le reconnaissant,
Vers lui elle se tourne, et à lui s'adressant :
« Ah ! Renaud ! Est-ce toi ? Pourquoi vas te cachant ? »
1630. Quand Renaud l'entendit, il s'incline en pleurant ;
La duchesse le voit, vers lui va maintenant
Et pleurant, l'étreignant, embrasse son enfant,
Et puis après les autres, avec empressement.
À eux elle s'adresse, et leur dit en pleurant :
1635. « Vous êtes mal en point, vous, mes pauvres enfants !
« Vous n'avez donc aucun écuyer ni servant ?
— Si, a dit Aalard, dont les talents sont grands,
« Trois nobles compagnons, et bien des plus allants,
« Qui gardent nos chevaux, au dehors, maintenant.
1640. La duchesse l'entend, et appelle Dinant :
« Allez donc là-dessous, descendez à l'instant,
« Et prenez le cheval de Renaud, mon enfant,
« Avec les autres, tel est mon commandement. »
Et lui a répondu : « Dame, je vous entends. »
1645. Il est alors venu vers ceux-là, attendant,
Il les a appelés, maintenant, leur disant :
« Chevaliers vous devez monter là maintenant :
« Ces destriers mettrai à l'écurie devant. »
Les hommes sont montés au palais, maintenant.
1650. « Seigneurs, leur dit la dame, ici soyez contents. »
Après des quatre alors les voici s'asseyant.

34 C'est la seule mention de "Bordeaux" dans toute la Chanson ; peut-être un "lapsus calami" ?

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Le repas est servi, on leur a mis devant
Viande ou bien venaison, et canard. À présent,
Dans des coupes ont bu du claiet, et du blanc.

Arrivée de leur père

1655. Et voici que soudain le duc Aymes, arrivant
De la chasse revient, et se réjouissant :
Quatre cerfs avaient pris avec leurs chiens courants.
Et trouve alors ses fils à table festoyant !
En haillons, miséreux, ne les connaît, pourtant.
1660. La duchesse il appelle, et lui dit en riant :
« Dame ! Qui sont ces gens, est-ce des pénitents ?
— Sire, ce sont mes fils que vous torturez tant !
« Dans la forêt d'Ardenne ont vécu durement.
« Ils sont venus vers moi, je les désirais tant !
1665. « Logez les cette nuit, par Dieu le Tout Puissant ;
« Au matin, partiront, à l'aube blanchissant,
« Et ne les verrai plus, jamais, de mon vivant ! »
Quand le duc l'entendit, de colère en fut blanc ;
Vers ses fils se tourna, et leur dit, menaçant :
1670. « Enfants ! Dieu vous confonde, Lui le Tout Puissant !
« Qu'attendez-vous de moi ? Ne suis pas bienveillant !
« Je vous ai renié, devant Charles le_Grand³⁵
« Si à lui ne vous rends, parjuré suis vraiment !
« Vous n'êtes que des lâches, mauvais et méchants,
1675. « A vous tous ne valez même pas un besant³⁶ !
« Vous ne trouveriez pas ni moine, ni servant
« Qui pour votre rançon donnerai de l'argent !

³⁵ Traduction : l'épithète "ferrant" étant une cheville fréquente, et sans signification particulière, j'ai pensé que je pouvais me permettre cette petite entorse...

³⁶ Monnaie d'or de Byzance.

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Réponse de Renaud à son père

- Sur ma foi, Père, a dit Renaud le très vaillant,
« Si vos terres sont sûres généralement,
1680. « Les autres le sont moins, par mon propre escient :
« On y peut bien aller en arrièren en avant,
« Sans y trouver un seul chevalier ou servant,
« Clerc, ou prieur ou moine, ou bien bourgeois vaillant,
« Sauf ceux qui ont quitté leur château, maintenant.
1685. « Dans la forêt m'avez fait du mal tellement :
« Mon château m'avez pris, j'en suis très mécontent,
« Vous avec Charlemagne, empereur vieillissant ;
« Et vous êtes encore revenu, nous chassant,
« Vous nous avez vaincu près d'un rocher fort grand :
1690. « De sept cents chevaliers ne furent s'échappant
« Que les trois qui sont là, qui sont ici vivants.
« Pour nous oublierez-vous le Dieu omnipotent ? »
Quand il entend cela, Aymes va soupirant.

LAISSE XXXVII

Colère de Renaud contre son père.

Voilà les quatre frères au palais de Dordon.

1695. N'ont chemise ni chausse, et non plus de chaussons !
Entre leur père et eux, grande est la discussion.
Le vieillard fièrement veut les mettre à raison :
« Canailles, Dieu vous voit, qui souffrit la Passion !
« Vous ne valez pour moi même pas un jeton.
1700. « Noirs et velus vous êtes, comme chiens le sont.
« À Charles l'Empereur, quelle guerre faites donc ?
« N'avez-vous en sa terre assez de protection,
« Chevaliers ou bourgeois pour en tirer rançon ?
« Vous n'êtes chevaliers, vous n'êtes que larrons !
1705. « Il est assez de gens dans toute la région,
« Clercs, moines et prieurs, de bonne religion,
« Chez qui le corps est sain, le foie et le poumon :
« Mieux vaut moineau rôti qu'un cygne ou que un paon.
« Brisez ces abbayes sans même hésitation :
1710. « Qui donne ce qu'il a aura la rédemption,
« Et qui ne le voudra, jamais de guérison :
« Mangez-les, cuisez-les sur un feu de charbon !
« Au nom de Notre Dame, enfants, a dit Aymon,
« Si je mourais de faim, n'en ferais exception :
1715. « Ils ne vous feront pas plus mal que venaison.
« Partez donc de ma terre, et quittez ma maison,
« Car de mes biens n'aurez jamais moindre portion.
— Sire, répond Renaud, vos mots ne sont pas bons.
« Tant en avons occis, leur nombre ne savons.
1720. « Et vous nous traiteriez comme mauvais larrons ?
« Nous en avons tant fait pour être à la maison

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

- « De tout ce qu'il nous faut avoir nous devrions !
- « Mais par la foi que j'ai, au nom de Saint Simon,
- « Vous le paierez très cher, avant que nous partions !

LAISSE XXXVIII

Colère de Renaud contre son père

1725. Quand Renaud le vaillant son père entend parler,
Si grande est sa colère qu'il veut le défier.
S'il eût été un autre, il ne l'eût supporté,
Et du corps lui aurait la tête fait voler !
Il saisit son épée, longtemps l'a regardée,
1730. À moitié la dégaine — et va se redresser...
Mais Aalard voit bien son visage changer,
Il se tourne vers lui, il l'a interpellé :
« Mon Dieu ! Sire, je vois que vous êtes troublé !
« Mais en bien ou en mal, son père il faut aimer !
1735. — Frère, lui dit Renaud, je suis très courroucé
« Quand je vois que celui qui devrait nous aimer
« Contre tous nous devrait secourir, protéger,
« Et entre Bien et Mal à choisir nous aider,
« Et pour Charles flatter, nous a déshérités !
1740. « Dans les forêts d'Ardenne il nous a enfermés,
« Et durant sept années, nous a fait endurer
« Tant de maux que n'en puis la moitié raconter.
« Je ferais beaucoup mieux de ses membres trancher
« Plutôt qu'être brûlé, mes cendres éparpillées !
1745. « Mais si Jésus me laisse d'ici m'échapper,
« Ne lui laisserai rien de cette terre gâter,
« Tant que je pourrai bien sur Bayard me hisser ! »
Quand le duc l'entendit, il se prit à pleurer :
Car il le savait bien, c'était la vérité...
1750. « Hélas ! a dit le duc, suis-je si insensé ;
« Qu'un plus jeune que moi puisse me conseiller !

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

« Par mon serment n'eusse pas dû les torturer,
« Et comme à des larrons leur avoir leur ôter !
« J'eusse dû au contraire les aider, protéger ! »

1755. Il a dit à Renaud : « On doit vous honorer :
« Je n'ai vu chevalier qu'on doive tant louer. »

LAISSE XXXIX

Aymes cède à ses fils : il les laissera puiser dans ses biens, mais n'en prendra pas la responsabilité vis à vis de Charlemagne !

- « Enfants, dit le duc Aymes, faites vos volontés.
- « De l'or et de l'argent, j'ai ici bien assez.
- « Chevaux et palefrois, vigoureux destriers,
- 1760. « Hauberts, bonnes armures, bons épieux décorés,
- « Pelisses petit-gris, hermines incrustées :
- « Vous pouvez bien en prendre à votre volonté.
- « Je vous laisserai faire, c'est bien la vérité :
- « Je ne veux pas du tout de cela me mêler,
- 1765. « Et envers Charlemagne ne me parjurer. »

LAISSE XL

Aymes tente de donner des explications à ses fils à propos de sa conduite envers eux.

- « Père, répond Renaud, vous devez le savoir
« Ne sommes pas venus pour de vos biens avoir,
« Mais c'est pour notre mère que nous voulions voir,
« Qui nous pleure et regrette du matin au soir.
1770. « Demain nous partirons, ne resterons qu'un soir,
« Je ne sais si un jour je pourrai vous revoir. »
— Renaud, a dit Aymon, vous devez le savoir :
« Quand Louis a été mort, j'ai perdu tout espoir,
« Charlemagne dès lors ne voulait plus me voir !
1775. [« Me faire pendre voulait, ou sur un feu asseoir,
« Si je ne vous reniais, il vous faut le savoir !
« Je fis ce qu'il voulait pour protection avoir,
« Mais j'en gardai le blâme et vraiment peu de gloire ;]
1780. « Vous pouvez maintenant votre mère revoir :
« Jamais ne vous renia, vous devez le savoir !
« Elle a or et argent, richesses et avoires,
« Si elle ne vous comble, en disant au revoir,
« Assez pour que puissiez hébergement avoir,
1785. « Qu'à Dieu ne plaise alors qu'elle vive un seul soir ! »

LAISSE XLI

Aymes tente de donner des explications à ses fils à propos de sa conduite envers eux.

- Ayme le duc a fait tout selon son idée :
Quatorze³⁷ chevaliers à lui a appelé ;
Ayme, duc de Dordogne les a emmenés :
Du palais sont partis, descendant les degrés,
1790. Par la poterne ouverte au verger sont allés,
Et là se sont assis sous un pin élevé.
Et la bonne duchesse ses fils a appelés :
« Mes enfants, dit la dame, soyez rassurés !
« Votre père est dehors, ce palais a quitté ;
1795. « Il n'y reviendra pas avant que prêts soyez,
« Bien chaussés, bien vêtus, tout à fait équipés,
« Aux ermites des bois vous ne ressemblerez !
— Dame, répond Renaud, c'est dur la pauvreté,
« Les forêts de l'Ardenne avons mal supporté,
1800. « Sept ans avons passé, huitième commencée !
« Nous sommes pleins de plaies, et de tous les côtés...
« Il nous faut un seigneur qui soit brave, et sensé.
— Enfants ! dit la duchesse, vers la Gascogne allez,
« C'est un pays tranquille et bien achalandé.
1805. — Dame, répond Renaud, comme vous le voulez. »
Dans la plus grande chambre elle les a menés,
Les a fait se baigner, et fait se préparer ;
Chemises, pantalons, leur donne en quantité,
Chausses³⁸ de toile brune, et bons souliers teintés,

37 Le manuscrit est ici manifestement fautif — même si les exagérations sont monnaie courante dans ce genre de texte. J. Thomas, (op. cit.), en note, corrige en “.xiiij.” — et j'adopte cette correction.

38 Difficile de trouver un équivalent dans langue d'aujourd'hui sans tomber dans l'anachronisme... J'ai préféré garder le mot ancien ici.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

1810. Et pelisses d'hermine, tuniques décorées,
Et de riches manteaux elle leur a donné ;
Puis elle a devant eux son trésor distribué :
Or et argent leur donne en grande quantité.
« Enfants, a dit la dame, dans ce trésor puisez :
1815. « Si ce n'est pas assez, plus encore en aurez.
— Hé ! Dieu ! a dit Renaud, au bon endroit suis né ! »
Les hommes de sa terre alors a enrôlés :
Ils sont venus sans peine, étant peu occupés.
Renaut cette nuit-là dort bien protégé,
1820. Mais dès avant le jour vinrent ses chevaliers.
Et la bonne duchesse a ses fils appelés :
Elle a dit à Renaud : « Mon cher fils, écoutez !
« Cher fils, laisse Bayard, qui est trop fatigué.
« Mène-le à ton père, qui pourra l'héberger.
1825. — Dame, répond Renaud, vraiment vous le pensez ?
« Mais Bayard est garant de ma sécurité ! »

Arrivée de Maugis

- Voici venir Maugis³⁹, le vaillant, le sensé,
Il revenait de France, où avait séjourné.
En Orléans avait un trésor dérobé,
1830. Que Charles l'empereur y avait rassemblé :
Trois mules en avait d'or et d'argent chargés.
Il l'avait ouï dire, et c'est la vérité :
Les fils Aymon étaient en Dordogne rentrés.
Et il venait les voir : de lui sont très aimés !
1835. Par la porte maîtresse, en la ville est entré ;
De cheval descendu, au valet l'a confié.

³⁹ Dans la "Chanson", Maugis apparaît comme un "enchanteur". Dans la partie "ardennaise" présentée ici, c'est la première fois qu'il apparaît. Il n'est pas fait mention de ses pouvoirs occultes, mais ils sont suggérés par le fait qu'il s'est emparé du trésor de Charlemagne...

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

- Renaud le voit venir, et vers lui est allé,
Quatre fois l'embrassa pour sa grande amitié :
« Cher cousin, dit Renaud, où étiez-vous allé ?
1840. « De longtemps ne vous vis, et vous m'avez manqué !
— Sire, je viens de France, où je fus affairé ;
« En Orléans j'ai pu d'un trésor m'emparer
« Que Charles l'empereur y avait rassemblé ;
« Trois mules en avais d'or et d'argent chargés :
1845. « Ils sont ici, et vous en cadeau, les aurez.
— Cousin, a dit Renaud, Dieu vous en saura gré ! »

Renaud quitte Dordone

- Sur ces mots les voici sur leurs chevaux montés.
Aymes a vu tout cela, et il sort du verger,
Jusqu'à eux est venu, Renaud a appelé :
1850. « Renaud, dit le duc Aymes, vous voilà préparé,
« Bien chaussé, bien vêtu, et très bien accoutré,
« Avec or et argent sur les mules chargé !
« Si les chevaux sont bons sur lesquels chevauchez,
« En France de vous on n'entendra plus parler. »
1855. En sortant de la ville, ils étaient très peinés,
Les bourgeois de la ville, en pleurs, faisaient pitié.
Les fils Aymon s'en vont, — Dordone la cité
Jamais de votre vie vous ne la reverrez !

FIN

(de l'épisode ardennais du manuscrit D)

Glossaire

L'épisode ardennais de Renaud de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

Seuls figurent ici quelques personnages ou toponymes ayant une certaine importance dans le récit, sans être forcément de premier plan. Ils sont marqués dans le texte par le caractère “†” qui suit le mot. Dans la liste des occurrences, les parenthèses indiquent que le mot figure dans le texte ordinal, mais n'apparaît pas à ce vers dans la version en français moderne.

Aie, Aye

Épouse d'Aymon, mère de Renaud. 1397,1411.

Amaury

Homme de Renaud. v. 606

Aymes

Duc de Dordone, père de Renaud,. vv. 6, 120, 146, 157, 254, 255, 521,

Bayard

Nom du cheval de Renaud ; il est capable de s'allonger pour porter plusieurs cavaliers... La représentation des 4 fils Aymon sur le dos de Bayard est emblématique de cette “Chanson”. Encore qu'il ne soit pas très clair s'ils étaient trois ou quatre sur son dos... vv. 47, 79, 222, 235, 241, 243, 550, 673, 725, 1041, 1098, 1305, 1314, 1441, 1563, 1747, 1823, 1826

Bertolai

Neveu de Charlemagne dont le meurtre par Renaud constitue l'origine de la guerre que celui-ci eut à soutenir contre l'empereur. vv. 99, 168,

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

196, 201, 419, 787, 797, 805.

Beuves (d'Aigremont)

Frère d'Aymon, et oncle de Renaud. vv. 183,791.

Dordone, Dordonne

Ville d'Aymon et lieu de naissance de ses fils. Ce nom est aussi employé par Renaud comme cri de ralliement. L'endroit est censé se trouver en bordure de l'Ardenne. 122, 137, 146, 260, 735, 1370, 1395, 1534, 1575, 1833.

Ermanfroi

Homme de Charlemagne, qui accompagne Aymon après la prise de Montessor, et qui est tué par Renaud. 1215, 1284, 1318, 1322, 1339, 1366, 1383, 1403.

France

L'étendue désignée par ce mot est assez floue... L'Ardenne n'en fait pas partie, non plus que la Bourgogne ni la Gascogne. 281, 380, 414, 427, 439, 466, 485, 616, 713, 727, 833, 1107, 1164, 1604, 1828, 1841, 1854.

Français, François

544, 552, 610, 680, 687, 729, 779, (813), 1082, 1085, 1192, 1452.

Hervix

Homme de Charlemagne, qui s'introduit par trahison dans le château De Montessor, pour qu'il puisse être pris. 829, 838, 842, 868, 870, 890, 905, 916, 921, 932, 956, 972, 978, 985.

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(Les 4 Fils Aymon)

Lohier ou Louis

Fils de Charlemagne, tué par Beuves, chez qui il avait été envoyé en mission. C'est en quelque sorte le "prologue" de la "Chanson des 4 fils Aymon". Mais ce "prologue" ne figure pas dans le plus ancien manuscrit, celui qui est transcrit et traduit ici. Le fait que malgré tout, au vers 1489 de celui-ci, les compagnons de Renaud "maudissent" le jour où Beuves fut "occis" montre bien que la première partie de ce manuscrit a été perdue : les chevaliers considèrent en somme que "toutes les misères qu'ils connaissent viennent de là..." vv. 106,1489, 1773.

Maugis

Fils de Beuves, et cousin de Renaud. C'est un "enchanteur". Dans la partie ardennaise de la "Chanson", il n'est cité qu'une seule fois. Mais dans les versions complètes, il agit souvent par ses maléfices, pour venir en aide à Renaud. Ce n'est certainement pas un hasard si la version du manuscrit D (la plus ancienne, semble-t-il) ne mentionne Maugis qu'une seule fois et seulement comme un "ami" de Renaud. Les amplifications ultérieures de la "Chanson", comme pour les romans du "Cycle d'Arthur", donneront de plus en plus de place aux "enchanteurs" et autres "sortilèges", dont le public était friand. v.1827.

Nayme

Duc de Bavière, conseiller de Charlemagne. vv. 18, 69, 296, 302, 363, 440, 465, 474, 476, 478, 483, 497, 506, 584, 763, 824, 825, 1000 ; 1090, 1157, 1159, 1186

Thierry

L'épisode ardennais de Renaut de Montauban
(*Les 4 Fils Aymon*)

Nom de trois personnages, aux graphies très variées. 1° : Homme de Charlemagne[590,592]. 2° : Thierry l'Allemand, homme de Charlemagne [733,1190]. 3° : Thierry l'Ardennais, cousin des Fils Aymon [dans les autres Mss].